

43 MÈTRES VERS L'AVENIR

Estelle Vanwambeke
Frédérique Delfanne
-
Collectif Kantwerk

Ateliers Patrimoine
Industriel Citoyens (APIC)
et Design 2020

Le Non-Lieu



Remerciements.

Nous remercions chaleureusement les habitantes et habitants des quartiers de l'Épidème et de l'Union à Tourcoing, et de l'Épeule et de l'Alma à Roubaix, pour leur ténacité et leur inventivité dans une période troublée de « distanciation sociale ».

Un merci amical à Franck Larere, Denis Plancque et Olivier Muzellec de l'Association le Non Lieu; à Doriane Bossut, notre "passeuse" du centre social Nautilus à Roubaix; ainsi qu'à l'équipe de Lost&Find.

Merci également à Teresa Celsi de la ville de Roubaix, et à toute l'équipe du Programme Territoire Zéro Chômeurs Longue Durée; à Hafssa Ettahiri du ballet du Nord; ainsi qu'à Gaëtane Provotal du Centre Social Boilly à Tourcoing.

Merci enfin à Yves Lepers de la SEM ville renouvelée, et Frédérique Coppin de la ville de Tourcoing, ainsi qu'à Swan Blachère pour toute l'organisation autour des Journées Européennes du Patrimoine.

Date d'édition : Février 2021



VILLE DE
ROUBAIX



Tourcoing

Crédits photos :

Photos réalisées par Estelle Vanwambeke et Frédérique Delfanne

p 39 - Marché-bus alsacien - src : rue89 strasbourg / EpideBri - src : Brigitte Nuchelmans

Préambule

Cet ouvrage constitue le livrable final de la mission "APIC Design : nouveaux usages", lancée par l'association Le Non-Lieu début 2020 autour de deux cheminées industrielles : celle de l'ancienne usine de la Tossée à Tourcoing, et celle du site Roussel à Roubaix (Hauts de France). Il retrace le travail mené dans ce cadre par le collectif Kantwerk, constitué d'Estelle Vanwambeke, chercheuse-designer et Frédérique Delfanne, architecte-urbaniste. À partir de l'enquête de terrain et du processus de co-création, il restitue l'ensemble des réflexions issues des expériences menées avec les habitants et les acteurs du territoire, dont en particulier, une série de trois ateliers avec le groupe Territoire Zéro Chômeurs Longue Durée de Roubaix.

La crise sanitaire de 2020 a drastiquement réduit le champ des possibles et, de fait, transformé la nature de la mission. La question des usages se dessine ainsi en creux dans cet ouvrage. Les prises de parole en atelier organisent la progression. Elles créent des résonances entre les deux cheminées et leur environnement social et urbain actuel. Le lien entre la ville et la cheminée, entre la réalité de la vie au sol et le "beffroi du travail", est exploré librement, sans prétention théorique, au prisme singulier de différents mots-clés émergeant à la fois des habitants et d'une analyse des deux sites.

L'ouvrage propose en complément un outil pédagogique destiné aux centres sociaux, partenaires clés du processus de travail : un abécédaire qui poursuit naturellement le travail sur les mots, témoin d'une mission traversée par les enjeux de l'apprentissage du langage. Peut-être de nouveaux usages s'inventeront sur les territoires, à travers l'assemblage infini de lettres, de mots et d'histoires qui en découleront.

SOMMAIRE

-

01. LES CHEMINEES Présentation des deux sites	p 7
02. ATELIERS Description du processus de travail	p 15
03. 43 MÈTRES VERS L'AVENIR Regards croisés sur les territoires	p 41
ANNEXES Extraits du carnet de bord	p 69
-	
ABÉCÉDAIRE <i>Livret indépendant avec cartes à découper</i>	

01. LES CHEMINÉES

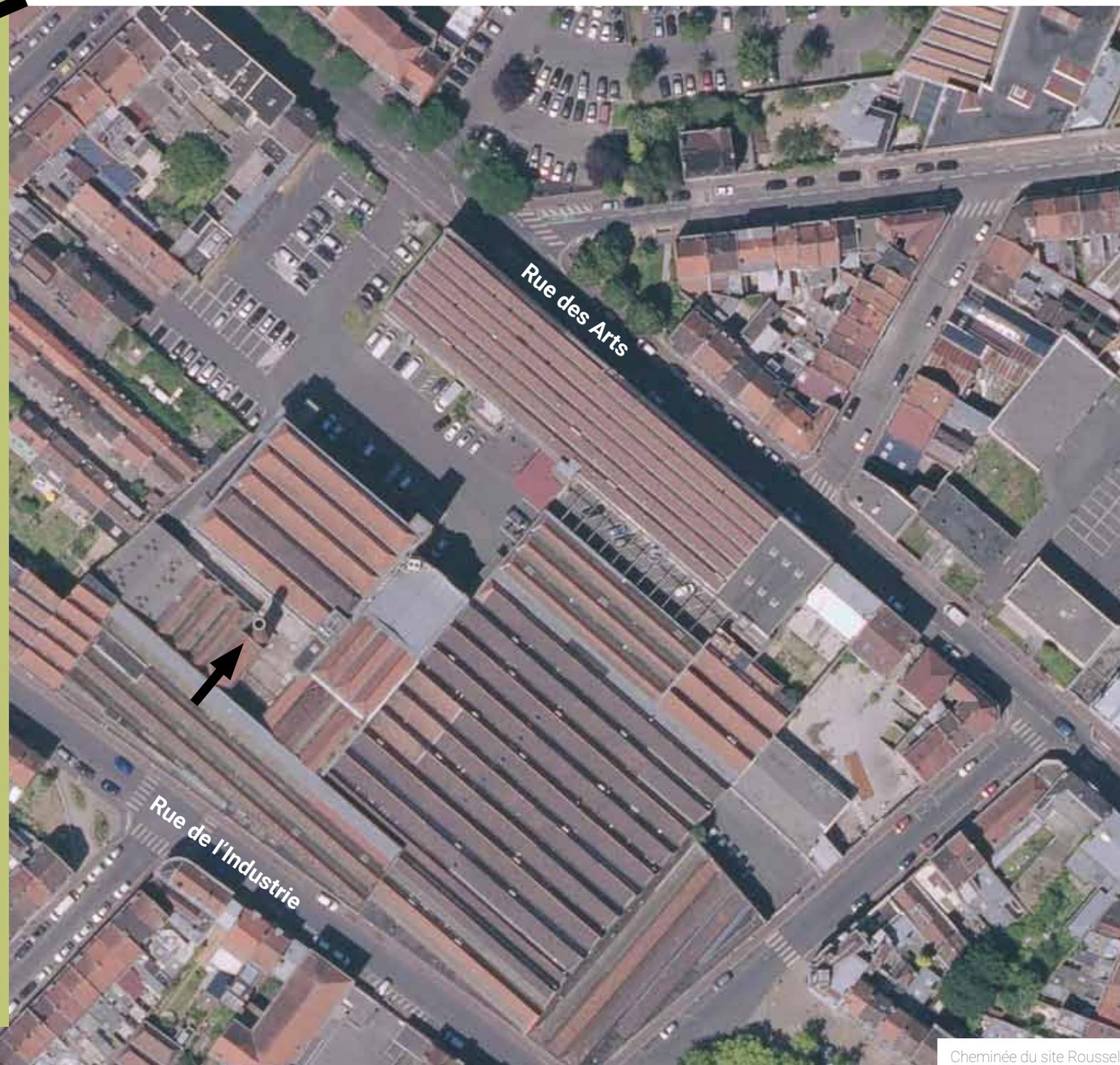
*Présentation
des deux sites*

CHEMINÉE DU SITE ROUSSEL

Le site Roussel est localisé à Roubaix, dans le quartier de l'Epeule, entre la rue des Arts et la rue de l'Industrie. Il est accessible essentiellement depuis la rue des Arts. Un large accès au parking situé en surface permet aux passants de plonger leur regard dans la cour principale de l'ancienne usine. Les accès piétons se font sous un porche, où Driss gère l'accueil des visiteurs.

La cheminée n'est pas visible depuis la rue des Arts car elle est située derrière un second corps de bâtiment qui ferme la cour principale. Elle est néanmoins accessible facilement en contournant ce bâtiment. Elle émerge au droit d'une petite cour de service utilisée par les employés des entreprises donnant sur la rue de l'Industrie (entreprise de fabrication d'éponges, notamment). La chaufferie donne quant à elle sur la cour principale.

Le site Roussel a été en grande partie conservé. Il accueille des activités tertiaires, artisanales et associatives (danse, notamment). Le quartier est vivant, animé par les commerces de la rue de l'Epeule et par des habitants moteurs (exposition "Les Fenêtres qui Parlent" dans la rue des Arts, coopérative d'habitants El'cagette).



CHEMINÉE DE LA TOSSÉE

L'ancienne usine de la Tossée est située sur le quartier de l'Union à Tourcoing, dans un secteur singulier de la ville, localisé entre le canal de Roubaix et le réseau ferroviaire de la gare de Tourcoing. Il s'agit d'un quartier à la fois central et relativement enclavé.

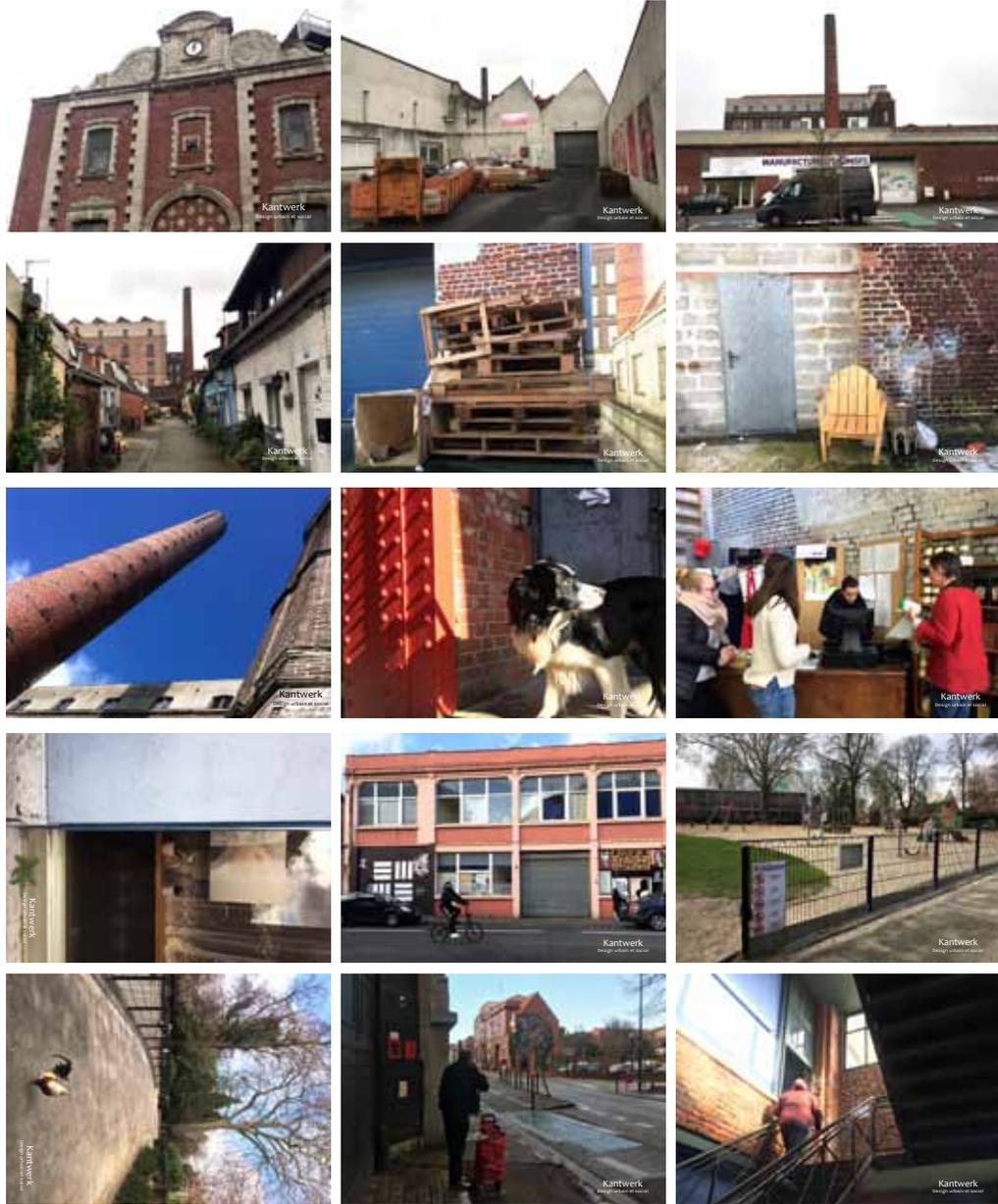
Le secteur de l'Union représente une emprise foncière de 80ha en renouvellement urbain depuis le début des années 2000. Il a fait l'objet de plusieurs projets urbains. Ces dernières années, plusieurs programmes de logements, de bureaux et de loisirs ont été construits, dont l'emblématique Kipstadium (groupe Décathlon), implanté dans un ancien centre Transpole, lui-même inséré sur le site de l'ancienne brasserie Terken. La dynamique de renouvellement semble déclenchée.

Malgré ces programmes neufs et les différents indices de chantier en cours ou à venir, le site reste marqué par un paysage de vacance urbaine, fait de friches et de bâtiments désaffectés, murés.

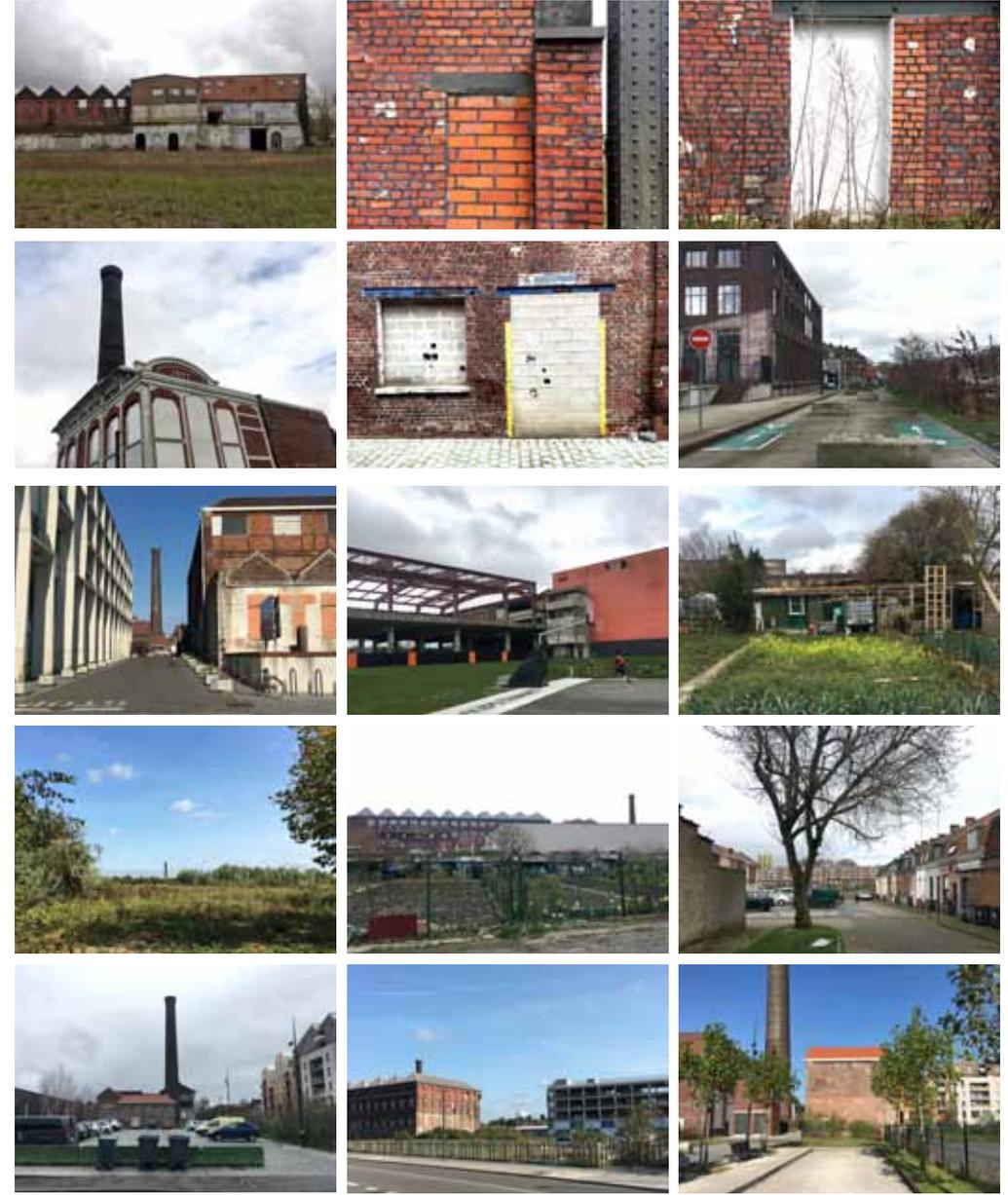
La cheminée apparaît un peu es-sulée au milieu de ce paysage étonnant. L'ancienne chaufferie et quelques bâtiments lui dessinent un socle à sa base.



ROUSSEL - ROUBAIX



LA TOSSÉE - TOURCOING



02. ATELIERS

*Description
du processus
de travail*

Le déroulé de la mission, initialement prévue de mars à juin 2020, a été profondément perturbé par les contraintes sanitaires liées à l'épidémie de COVID-19, et aux deux confinements qui ont suivi.

Après le premier confinement, la mission a été reportée de six mois, et deux processus de travail distincts ont été ajustés sur les deux sites, en s'appuyant sur une forte collaboration avec les centres sociaux Nautilus à Roubaix, et Boilly à Tourcoing, rencontrés en amont avec l'association Le Non-Lieu.

ATELIERS # LA TOSSÉE

–

Sur le site de la Tossée à Tourcoing, le collectif a travaillé avec Gaëtane Provotal du Centre social Boilly sur l'organisation d'ateliers avec les groupes "alphabétisation" (personnes en cours d'apprentissage de la langue française). Après avoir décidé de la méthode et du calendrier de travail avec le centre social, les ateliers ont dû être annulés du fait du second confinement. Cette synthèse ne relate donc que les ateliers menés sur le site Roussel.

ATELIERS # ROUSSEL

–

Sur le site Roussel à Roubaix, la conception des ateliers APIC design a donné lieu à plusieurs réunions de concertation avec les acteurs rencontrés lors de la phase de démarrage et d'immersion, et en particulier avec Doriane Bossut, coordinatrice du centre social Le Nautilus, un acteur moteur du processus. C'est suivant sa suggestion qu'il a été communément décidé de se greffer à un projet en cours sur le territoire : l'expérimentation Territoire Zéro Chômeurs Longue Durée (TZCLD). Ce dispositif propose à des personnes volontaires en situation de chômage de longue durée de créer un emploi à durée indéterminée et à temps choisi, via le développement d'activités utiles au territoire et non concurrentes des emplois et activités existants.

Les ateliers APIC se sont ainsi intégrés à la démarche d'ensemble menée par la ville de Roubaix et l'AFPA (Agence pour la Formation Professionnelle des Adultes). Le collectif Kantwerk a travaillé avec le groupe d'habitant-e-s du quartier de l'Epeule et de l'Alma engagé sur le projet. Une série de trois ateliers a été menée autour du sujet de la réactivation des usages de la cheminée du site Roussel.

Les objectifs des ateliers ont intégré les préoccupations de ces habitant-e-s dans le cadre du dispositif TZCLD : comment le territoire peut-il générer des activités qui répondent à ses besoins, par et pour celles et ceux qui n'en ont pas? Et quel pourrait être le rôle de la cheminée et de ses alentours dans cet objectif? Les ateliers ont ainsi permis au groupe d'explorer les usages du quartier et leur potentiel lié à la cheminée, dans une perspective de développement de nouvelles activités et services. Ces ateliers sont détaillés dans les pages suivantes.

AUTRES EXPÉRIMENTATIONS

–

La mission a donné lieu à d'autres projets :

- un **jeu-concours** a été lancé pendant le premier confinement, via les réseaux sociaux. Celui-ci invitait les habitant-e-s des quartiers concernés par les APIC, à imaginer de nouveaux usages autour des cheminées d'usines. Cette initiative conçue conjointement avec le collectif Lost&Find, et portée en collaboration avec les centres sociaux des différents sites, n'a pas été concluante, du fait d'une difficulté à sensibiliser et toucher les publics en plein confinement. Il a été collectivement décidé de ne pas lui donner suite.

- le collectif Kantwerk s'est également mobilisé dans le cadre des **Journées Européennes du Patrimoine**, programmées en septembre 2020. Un dispositif a été conçu pour réactiver les APIC au pied même de la cheminée de la Tossée. Cet évènement festif a été annulé juste après les dernières réunions de préparation, du fait de la deuxième vague d'épidémie.

- un atelier sur le site Roussel avait enfin été conçu en lien avec la **Fête des Allumoirs**, qui n'a pas pu se tenir à la mi-octobre pour les mêmes raisons.

PROCESSUS

Le processus décrit ci-après concerne la seule série d'ateliers qui a pu être organisée dans le cadre des contraintes sanitaires, c'est-à-dire la série d'ateliers organisée autour du site Roussel à Roubaix.

Ces ateliers ont été conçus suivant trois phases : analyse du site, production de scénarios et préfiguration des scénarios.

Chaque atelier s'est appuyé sur un travail intermédiaire demandé aux participant·e·s à partir d'outils préparés à l'avance : enquête autonome sur le terrain, observation d'usages et interviews d'acteurs du quartier, recherche de références (benchmarking).

Des outils ont été conçus spécifiquement pour accompagner le processus et pour faciliter l'autonomie du groupe, par exemple avec la fiche-enquête, support d'une observation indépendante des usages dans le quartier.

date	description
16.10.2020	<p>Atelier 1 - Approche du site Echanges avec le groupe sur leur perception du quartier. Visite du site Roussel et de ses alentours et lancement de l'enquête individuelle.</p> <p><i>Travail intermédiaire :</i> <i>Retour sur site + réponse au sondage de l'étoile programmatique</i></p>
27.11.2020	<p>Atelier 2 - Scénarios Débriefing de l'enquête via un travail sur l'étoile programmatique. Travail en groupe pour imaginer et représenter quatre scénarios d'usage autour de la cheminée, à partir des conclusions collectives tirées de l'enquête.</p> <p><i>Travail intermédiaire :</i> <i>Recherche de références de projets (benchmarking)</i></p>
11.12.2020	<p>Atelier 3 - Préfiguration Présentation des références de projet par les participant·e·s et les animatrices de l'atelier. Brainstorming pour concevoir une action de préfiguration.</p>
02. 2020	<p><i>Retour sur site :</i> <i>présentation de l'action de préfiguration par le groupe</i></p>

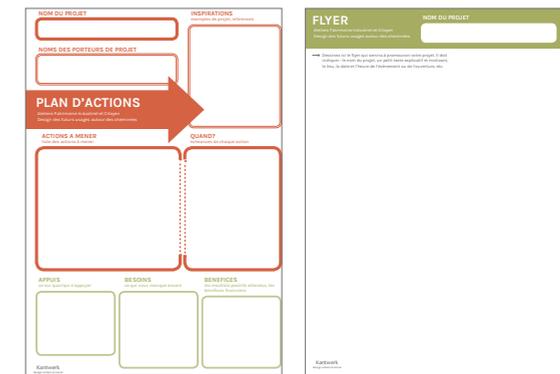
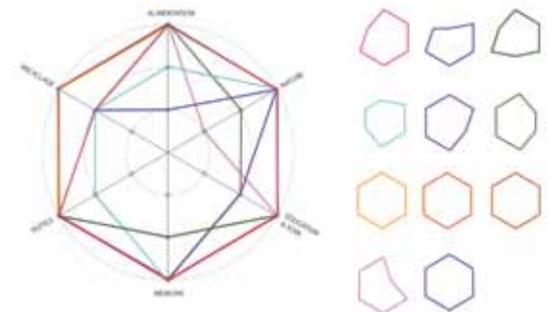
outils

Cartes photolangage
Fiche enquête

Sondage en ligne
Etoile programmatique

Fiche benchmark
Fiche plan d'action
Flyer de la préfiguration

design



ATELIER 01

PHOTOLANGAGE

Avant la visite sur site, chaque participant-e a été invité-e à s'exprimer sur sa vision pré-existante du quartier à partir d'une carte choisie dans le jeu de cartes présenté.

MOODBOARD

L'ensemble des cartes et des témoignages associés à celles-ci, a été rassemblé dans un moodboard, pour obtenir un aperçu visuel d'un premier ressenti ou a priori collectif.



"Ce chien m'interpelle parce qu'il regarde comme s'il était enfermé, et il veut sortir. Je me demande souvent comment sortir de mon quartier qui n'est pas facile, de ses difficultés."
(Françoise)

REPOS
REPOS



cheminée
explains
la pollution plus



la verdure
un coin, et s'y
on peut faire un
le chien me
appelle sous son
canon



jeune
de
enfant

pour le habitat
de quartier
j'ai une très
bonne
c'est un très
bon quartier, le quartier

reste de
l'école



mon travail
(10h)

mon travail
c'est un
travail
(10h)

mon travail
de travail

tout est propre
les arbres
c'est un très
bon quartier
(le quartier)



les arbres, le
ciel,
c'est calme
c'est propre



les enfants
sont
dans le quartier
(10h)

les enfants
sont
dans le quartier
(10h)

Récap'
(dans des
matériaux
comme le bois)

l'horloge
(marque le
temps du travail)

AUGMENTATION
DE LA
LIVRAISON



Nature

pour
enfants

"Ces palettes, pour les gens c'est comme des déchets mais on peut faire plein de choses avec. On peut recycler. En Algérie je faisais des chaises, des tables, ... des bancs."
(Fatima)

IL MANQUE
DE LA
VERDURE?
IL Y EN A
MAIS MANQUE
D'ENTRETIEN

LES GARDIENS
DES PARCS
SONT DIFFICILES
D'ACCÈS. BEAUCOUP
DE TERRAINS VAGUES
= déchets.

ENFANTS
JEUNES
DROGUE
LES INTÉGRER
DANS DES PROJETS

prendre soin

prendre soin

cheminée
céphalons
no potiers plus

mi
mi

mi
mi

mi
mi

ation
ée

FANTS
INES
QUE
ES ALTES

CHENINÉES
= SYMBOLE POUR
LE TRAVAIL
AVANT

QU'EST-CE QUI
SE FABRIQUAIT
DANS CES
USINES? DU
TEXTILE?

À ROUBAIX,
ON S'ARRÊTE
POUR REGARDER
LES FAÇADES ET
LEURS ORNEMENTS

POUSSIÈRE
ROUGE
AU TARCOC
POUSSIÈRE
NOIRE À
ROUBAIX

la place de
faux

TRAVAIL D'AVANT
PENSER
FAIRE UN
TRAVAIL SÉRIÉ
AVEC UNE
DIGNITÉ PLUS

prendre
soin

QUEL SYMBOLE
SUR LE
TRAVAIL
MAINTENANT?

VU DES
MAISONS DE
COURRÉES : LES
MAISONS DES
ANCIENS COURRÉES?



DOS D'ÂNE
"PAPILLONS"
PRÈS DE LA
CHENINÉE

PAS DE
PRÉAU OU
D'ARREL POUR
L'HOMME QUI
FAIT SA PAULE

J'AI IMAGINÉ
DIRECTEMENT
LES GENS QUI
AURAIENT TRAVAILÉ
AUTOUR DES
CHENINÉES

CHENINÉE
SYMBOLE DU
TRAVAIL -
ON PEUT EN
RÉ-INVENER
IL PEUT ÊTRE



CHANTIER
QUEL PROJET?

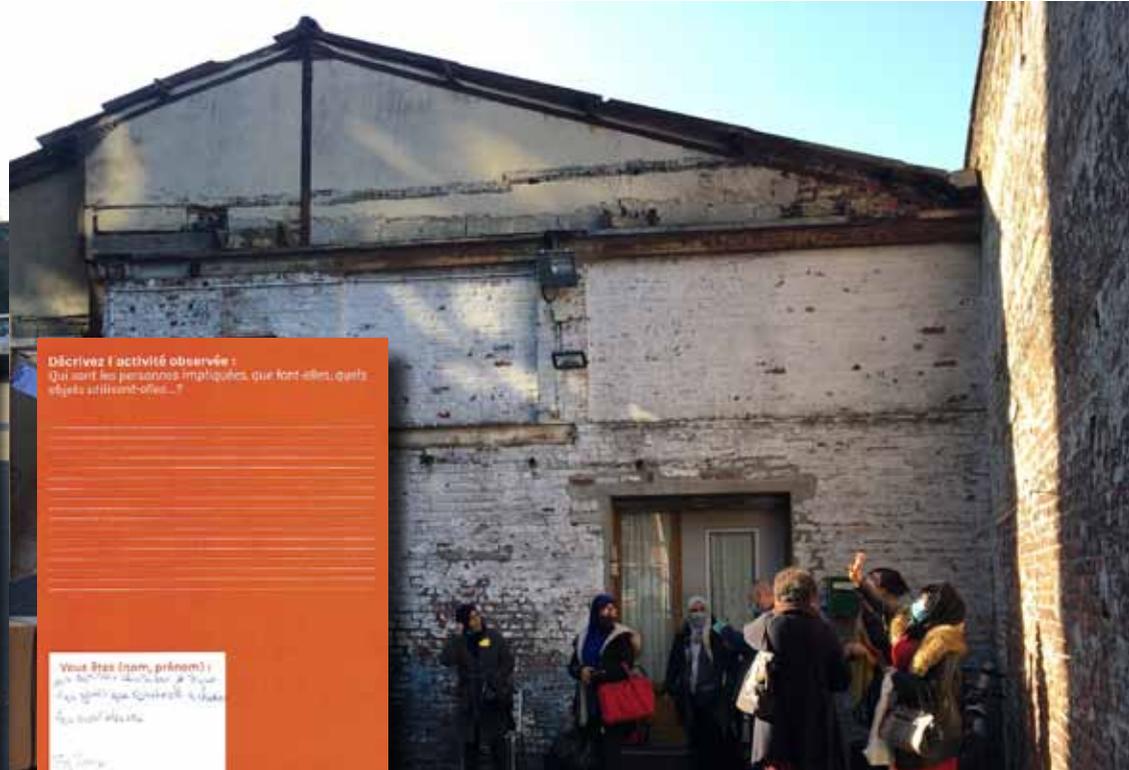
LA CONSTRUCTION
DE LA CHENINÉE
À LA MAIN
EST IMPRESSIONNANT
AVANT, LES GENS
ÉTAIENT TRAVAILLEURS

LA CHENINÉE
COMME UN
DU "POUSSANT"
ET
"AVER, EN AVANT"

CHENINÉE
SYMBOLE
D'UN TRAVAIL
COLLECTIF
"SOUS LE
FOURCE"



prendre soin



VISITE DU SITE

VISITE

Le reste de la matinée a été consacré à une visite du site Roussel et du quartier de l'Epeule. L'après-midi, le travail s'est poursuivi avec quelques participantes encore disponibles. Le moodboard a été ainsi complété par la confrontation des participantes à la réalité du site.

FICHE - ENQUETE

Dans le *toolkit* conçu pour la visite de site, une fiche-enquête encourage les participants à prendre note de leurs observations sur les usages déjà existants autour de la cheminée et à dessiner ce qu'ils voient en le situant sur la carte du quartier.



ATELIER 02

(en virtuel)

DE L'ANALYSE AU PROJET

Entre les deux premières séances d'atelier, le groupe est retourné sur le site avec les fiches-enquêtes pour poursuivre l'analyse du quartier. Chacun-e a également répondu à un sondage (accompagné-e de Doriane Bossut en tant que facilitatrice) dans l'objectif de synthétiser les perceptions individuelles des potentiels d'évolution du quartier.

Les résultats du sondage ont été formalisés selon une étoile, ou une *araignée*, dont les contours sont d'autant plus éloignés que l'intensité du potentiel est fort.

Si l'outil a été conçu pour permettre une visualisation des tendances programmatiques, il n'a malheureusement pas permis dans ce cas-ci de dégager des tendances claires (voir analyse plus précise ci-contre).



SONDAGE

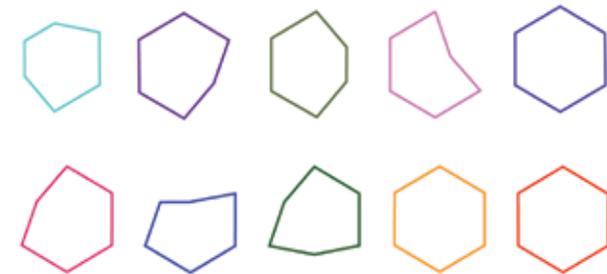
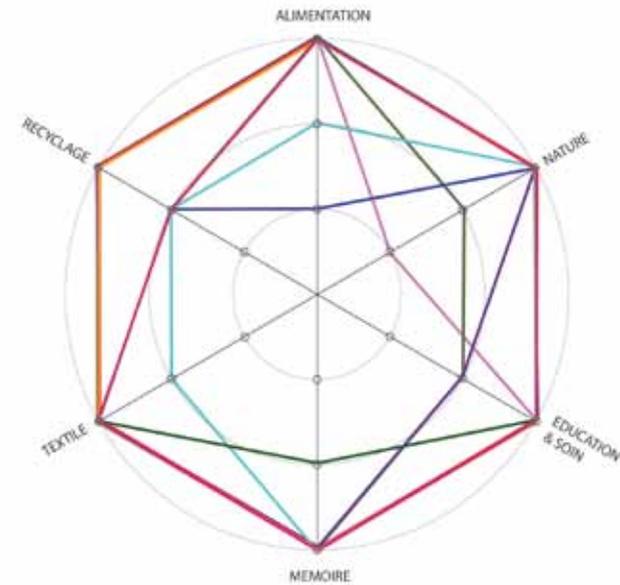
Chaque question posée est relative à une des six orientations programmatiques potentielles du quartier issue des paroles recueillies lors du premier atelier: alimentation, nature, éducation et soin, mémoire, textile, recyclage.

Une seule réponse était à sélectionner parmi les trois choix proposés, chaque réponse correspondant à un niveau d'intensité du potentiel sur l'axe ciblé.

ETOILE PROGRAMMATIQUE

L'étoile est construite par report des niveaux d'intensité sur chaque axe thématique (intérieur = potentiel faible / extérieur = potentiel fort).

Ci-contre, chaque figure représente la réponse d'un participant anonymisé. La forme doit pouvoir faire émerger d'elle-même une tendance programmatique.



RETOUR CRITIQUE

Une majorité des participant-e-s semble identifier de «bons», voire «très bons» potentiels programmatiques sur chaque axe. Cela rend l'étoile programmatique difficile à interpréter et nous a questionnées. On peut supposer que cette difficulté est due, soit :

- à une homogénéité des potentiels de chaque option programmatique ;
- à une difficulté des participant-e-s de

l'atelier à privilégier une hypothèse programmatique sur une autre ;
- ou encore, à une construction trop orientée ou maladroite des questions du sondage.

SCENARIOS

(en virtuel)

PHOTOCOLLAGE POUR IMAGINER DES SCENARIOS

Suite à l'analyse collective du sondage et de l'étoile programmatique, des sous-groupes ont été constitués pour travailler sur des scénarios d'évolution des usages autour de la cheminée.

SELECTION DE DEUX SCENARIOS

Les scénarios imaginés ont été présentés par chaque sous-groupe. Chaque scénario a été commenté et analysé par l'ensemble des participant-e-s.

Leurs principales caractéristiques ont été reportées par Doriane Bossut sur une planche accrochée au mur pour un partage maximal de l'analyse.

Pour réduire les hypothèses, les participant-e-s ont été invité-e-s à voter pour le scénario le plus convaincant. Ils disposaient chacun-e de 3 votes à répartir selon leur souhait entre les 4 propositions. Le scénario gagnant est intitulé "La vie recyclée". (détaillé ci-après)

PHOTOCOLLAGES

Les participant-e-s ont été invité-e-s à représenter leur scénario sous forme de photocolage, ce qui permet d'exprimer une idée rapidement à l'aide d'outils simples.

Leurs productions s'intéressent à ce que pourrait devenir la vie des habitants autour de la cheminée, notamment en termes de vie économique.

Quatre groupes ont été créés pour développer un scénario à partir de quatre phrases/citations issues directement du travail d'enquête et d'analyse réalisé en amont avec le groupe :

- 1) "Avant la cheminée détruisait (la nature, la santé des gens), aujourd'hui il faut qu'elle fasse quelque chose de nouveau, mais sans détruire. Sa vie va se recycler."
- 2) "La cheminée aide les habitants à sortir de l'isolement."
- 3) "Il y avait des gens qui restaient dans un coin là, d'autres qui bougeaient des pierres, et qui les donnaient à d'autres pour les poser une par une, ... Les fleurs étaient dans les tissus"
- 4) "D'ici on voit le ciel bleu, c'est calme, on ne voit plus la pollution, les murs noirs."



Photocollages issus de la fabrication des scénarios

<p>G1 Salha - Touria</p> <p>Avant le travail des enfants, la mort des enfants, le W de la femme qui n'avait pas de droit. On voit son sein nouerlier mais elle n'a pas de tête. La cheminée rest pour nous dire attention ! On la regarde d'ent bas et elle nous dit vous pouvez mourir comme moi, avec moi → vers le bio, la seule universelle</p> <p>..... 7</p>	<p>G2 Saadia - Zohra</p> <p>Tout vert</p> <p>Il y avait isolement par le travail en usine. Aujourd'hui c'est devenu un fait où les gens se retrouvent et isolement → chacun sur sa cuisine de production, son poste Il y a un peu des animaux, des chiens, des singes.</p> <p>.. 2</p>
<p>G3 Zolika - Diamila</p> <p>Les gens ont enlevé les pierres du sol pour planter des légumes. Ils font pousser aussi des fleurs. Les gens sont contents + du côté pour faire du pain. C'est un grand lieu de production et à marcher autour de la cheminée tout sur le même lieu.</p> <p>..... 4</p>	<p>G4 Medjeda - Fano - Mohamed</p> <p>- du ciel - mur noir = figure noire au présent : nouvelle population - jardins - gabrie couverte - - calme - des fleurs - les gens font de la peinture et se reposent en famille. - ils visitent des galeries d'exposition, prennent des photos et dorment à l'hôtel - Il y a 4 café</p> <p>..... 5</p>

Tableau de synthèse de description des 4 scénarios

SCENARIO "LA VIE RECYCLÉE" (Touria & Saliha)

-

Le scénario est illustré par un collage sur une grande affiche. Dans un coin en bas à droite, comme point de départ, il montre un buste de femme, en pierre, sans tête, que Touria décrit comme une femme "dédiée au mari et aux enfants, qui n'avait pas de pouvoir de décision, juste le droit de nourrir, elle est pourtant le pilier de la famille. Personne n'est heureux dans cette famille, les enfants travaillaient, les enfants et adultes mouraient de maladie".

La cheminée apparaît au centre du collage. C'est une cheminée "découpée dans le papier, pas stable", qui recycle la vie. "Elle est en papier car on peut la changer, il n'y a que l'esprit qui reste" explique Touria.

Par l'intermédiaire de cette cheminée, la vie change et le scénario se développe dans le haut de l'affiche : on y voit une famille que Touria décrit comme "heureuse, qui fait du sport, voyage, (qui) se nourrit d'aliments biologiques, avec un père qui s'occupe des enfants".

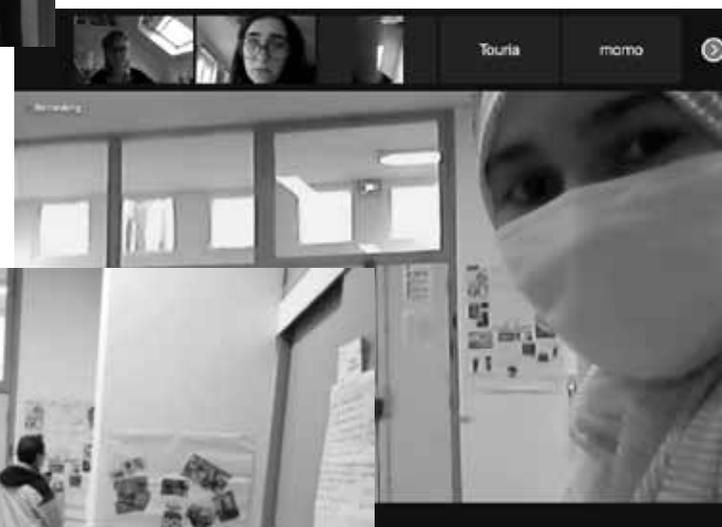
Pendant la présentation de ce scénario, Touria évoque : "La cheminée est un symbole (...), comme si elle nous disait qu'elle peut nous emmener vers le haut, vers la santé universelle".



Affiche du scénario "La vie recyclée" produite par Touria et Saliha

ATELIERS EN VISIOCONFERENCE

Le second et le troisième ateliers ont dû être menés à distance du fait des contraintes sanitaires adaptées par l'AFPA. S'ils ont pu voir le jour, c'est grâce à Doriane Bossut, du centre social Le Nautilus, qui s'est proposée comme facilitatrice sur le terrain. Elle accompagnait le groupe pour mettre en oeuvre tant bien que mal les exercices que nous proposons depuis la plateforme virtuelle.



ATELIER 03

BENCHMARKING

Les participant-e-s ont été invité-e-s à travailler en amont sur des références de projets inspirantes, comme supports et points de départ pour imaginer la façon de faire "atterrir" leurs scénarios dans la réalité de leur quartier. Ils ont présenté collectivement ce travail pendant le 3e atelier. Nous avons en retour présenté des références ce projet liés à leurs idées.

PRÉFIGURATION

Cette étape nécessaire dans le design de nouveaux usages n'aura malheureusement pas pu aboutir du fait des nombreuses contraintes rencontrées.

APPRENDRE À S'INSPIRER POUR CONCRÉTISER

Le troisième atelier (et ses outils) a été préparé en concertation avec Doriane Bossut qui a animé une séance de travail la veille avec le groupe. Pendant cette séance, les participant-e-s ont recherché sur internet des références de projets inspirants en lien avec le scénario voté lors de l'atelier précédent, et avec des intérêts concrets issus des 3 autres scénarios. Chaque projet étudié a été retranscrit sous forme de fiche de synthèse de «benchmarking», malgré la barrière de la langue. Chaque fiche a été présentée au début du troisième atelier par leur auteur-e, et a fait l'objet de discussions au sein du groupe.

BENCHMARKING

Les références inspirantes présentées en atelier sont les suivantes :

La vie à vélo & le pont suspendu

Saliha est convaincue que le vélo est l'avenir des déplacements en ville. Elle note cependant que la question du stationnement et de l'espace disponible au sein des logements est souvent bloquante pour généraliser son usage dans le quartier. Elle propose donc un projet de parking à vélo et montre la référence d'un énorme parking de 5000 places

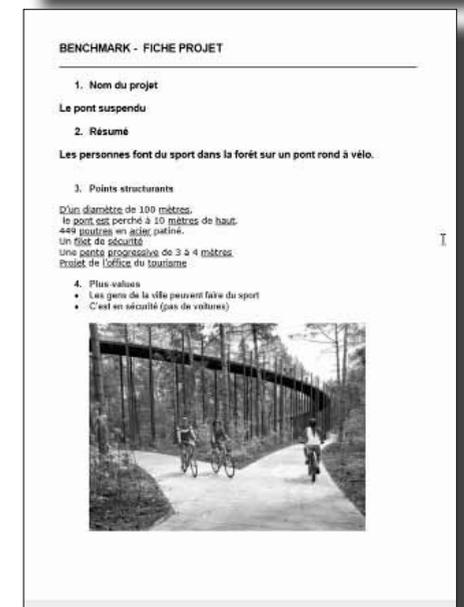
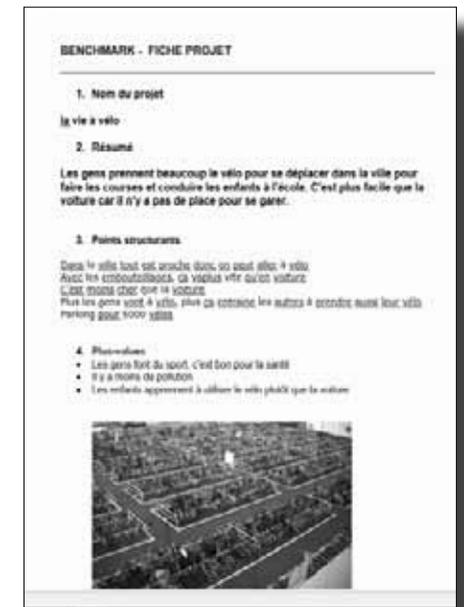
créé aux Pays-Bas. Elle présente un second projet de référence qui va plus loin. Il s'agit d'un pont suspendu situé dans la forêt, une grande passerelle sous forme d'une rampe circulaire de 100m de diamètre, conçue pour les cyclistes, afin de leur permettre d'explorer le paysage de la canopée. La question de la sécurité à vélo semble animer l'envie de Saliha de travailler sur ce mode de déplacement.

Le marché-bus

Le marché bus est un projet issu d'une association qui apporte les produits du marché aux personnes qui ne peuvent pas se déplacer (notamment dans les zones rurales), à l'aide d'un bus de collectivité. Ces produits sont issus de filières biologiques. Le bus est une bonne idée, selon Zohra : il est plus adapté que la camionnette pour cet usage de vente, car plus grand, et de plus, il est intrigant et donc attractif pour les consommateurs. L'accessibilité aux produits bio semble constituer un enjeu fort pour les habitants du quartier.

Le traiteur bio, équitable et solidaire

Novaedia est une ACI dont l'activité est de produire des légumes, de fleurs et de fruits bio, des oeufs et du miel, pour les revendre directement à des restaurateurs et des particuliers. Mohamed est très inspiré par cet exemple car il veut lui-même cultiver les légumes. Un lien entre l'expérimentation TZCLD et la ferme du Trichon ou le couvent des Clarisses pourrait être creusé dans cette perspective.



Exemples de fiches de synthèse de benchmarking produites par les participant-e-s

En réaction à ces trois références, nous contribuons en donnant à voir le projet de l'Epidebri, à Bondy. Un entrepreneur a créé un commerce de légumes bios et d'aliments en vrac qu'elle transporte sur un vélo. Le projet croise les trois dimensions vélo, vente de produits bio et marché ambulant, le tout dans le 93, un département dont les caractéristiques oscio-économiques se rapprochent de Roubaix.

-

La maison des services

Françoise imagine une maison des services qui permettrait au sein même des quartiers, de proposer un accompagnement au plus proche des habitants vers les services publics (CAF, CPAM, etc.), sans avoir à se rendre dans le centre-ville. Face aux questions sur la capacité des centres sociaux ou des Maisons des services actuelles à répondre à ces besoins, la participante note qu'il manque selon elle ce chaînon d'intermédiaire, permettant d'aller chercher les habitants qui ignorent la présence de ces services, de proposer des horaires élargis, d'entretenir un lien de proximité plus fort avec les habitants, etc.

Récup'Alma

Inspirée par un SDF de son quartier qui recycle tout ce qu'il trouve, Françoise propose également un service en lien avec l'enjeu de réduction des déchets dans le quartier de l'Alma. La question de la propreté et de la

gestion / du recyclage des déchets a été récurrente dans les ateliers. Elle montre une photo de ce secteur où vit le SDF qu'elle connaît bien. Un lien avec la politique Zéro Déchet développée par la ville de Roubaix peut ici être imaginé.

-

Couture

Quatre participantes n'ont pas pu assister à la séance de benchmarking de la veille, elles ont toutefois partagé leur idée de fabriquer des sacs cousus main et des broderies.

En réaction à ce projet encore embryonnaire, nous observons que l'intérêt pour le tissu est pertinent par rapport à l'histoire industrielle de la ville. Par ailleurs, l'emballage est également une question très actuelle, en lien avec la réduction des déchets. Nous faisons à notre tour référence à une librairie à Croix qui récupère des chutes de tissu pour emballer les livres, via une technique japonaise, le furoshiki. Peut-être existe-t-il un potentiel dans un rôle d'intermédiaire entre les commerçants (du quartier de l'Epeule par exemple) et les entreprises textiles qui fournissent les chutes ? Cela peut être une hypothèse à explorer, en prenant en compte l'écosystème culturel et économique qui fait aujourd'hui vivre le site Roussel.

Photos :

1. Marché-bus alsacien
2. Entreprise Epidebri à Bondy



1.



2.

RÉFLEXIONS SUITE À L'ATELIER

Les pistes de programmation issues de l'atelier ne semblent pas hors-sol. La préoccupation des habitants pour une alimentation plus saine correspond à une véritable demande locale non pourvue dans ce quartier. Elle peut converger avec les besoins de différents types de population aux alentours, comme le montre l'activité de l'association El'Cagette, située à deux pas de la cheminée, rue des Arts, que nous avons rencontrée pendant notre diagnostic.

La réflexion sur la récupération des déchets et sur le lien social au plus proche des habitants que propose Françoise tient également la route. L'ouvrage récemment paru, La ville vue d'en bas, du collectif Rosa Bonheur, insiste sur ces dimensions de micro-économie, essentielles dans les quartiers paupérisés.

Enfin, le projet de couture de Madjeda, Zelika, Djamila et Fatma, peut aussi être porteur, à condition qu'il s'inscrive dans l'écosystème culturel et économique qui fait aujourd'hui vivre le site Roussel.

Le difficulté désormais est de faire le lien avec la cheminée. Ces activités économiques nécessaires au quartier, ces nouveaux usages à imaginer ont-elles/ils un sens par rapport à l'histoire industrielle du site Roussel ?

Comment la cheminée et ses alentours pourraient-ils participer à ce projet ?

Les entrepôts situés sur le site Roussel pourraient-ils être en partie dédiés au stockage des produits et des vélos ou bus pour les transporter ?

Un local pourrait-il être mis à disposition au pied de la cheminée, pour faire de celle-ci le symbole visible d'une reprise en main de leur avenir par les habitants ?

La cour du site Roussel pourrait-elle devenir le point de ralliement symbolique de ces projets, tout autant qu'un lieu de culture, dans tous les sens du terme ?

03. 43 MÈTRES VERS L'AVENIR

Regards croisés sur les territoires



INTRODUCTION

Cette troisième partie vise à reprendre un peu de hauteur (43 mètres au moins, inspirés par la cheminée de la Tossée), pour ouvrir le travail réalisé sur des pistes de réflexion et d'action en rapport à trois principaux enjeux identifiés au regard de la problématique posée par le projet :

1) Construire l'héritage de demain. *Dépourvue de sa valeur d'usage initiale, la cheminée revêt une valeur nouvelle dans l'organisme urbain. Elle est le signe architectural d'une mémoire industrielle encore vive, dans tout ce qu'elle comporte de joyeux et d'embarrassant. La cheminée industrielle participe à la construction de l'héritage de demain par ce qu'elle donne à voir et à faire au regard des défis actuels que rencontrent les quartiers, non pas uniquement par ce qu'elle raconte du passé. Construire l'héritage de demain requiert de transmettre la mémoire collective entre les différentes cultures et générations d'habitants, et de donner au patrimoine (et matrimoine) industriel une existence nouvelle, au cœur de la fabrique des liens économiques, sociaux et écologiques d'aujourd'hui et de demain, au-delà de sa fonction symbolique.*

2) Ré-enchanter le territoire. *Le territoire façonne ses habitants de la même manière que ces derniers le transforment à travers leurs usages du quotidien. Territoire et habitants sont emmêlés dans une relation de réciprocité que*

la cheminée invite à réinventer. Ré-enchanter le quotidien, revendiquer le droit universel au « beau » pour s'échapper de la routine et du gris, s'impose comme un geste de survie pour celles et ceux qui se sentent trop étriqués et éteints dans leur territoire de vie. Souvent, cela passe par remettre au cœur des habitats et des quartiers celle que la planification urbaine a longtemps contrôlée ou exclue : la « nature ». Cela passe également par la fabrique de nouveaux rituels sociaux, culturels, écologiques et artistiques.

3) Habiter la transition. *Face au lent mouvement de renouvellement du territoire mais aussi face à une transition économique, sociale et écologique plus profonde, en cours sur le long terme, les questions de l'« ancrage » et donc de l'« habiter » doivent pouvoir se poser au centre des préoccupations urbaines. Habiter la transition, c'est envisager la cheminée comme un point d'ancrage pour les nouveaux quartiers en cours de fabrication, pour des projets sociaux structurants à l'échelle de la ville, via la création de démarches et de lieux transitoires, dans lesquels les habitants, anciens, nouveaux, de passage, peuvent trouver un lieu à co-façonner et à co-habiter. Habiter la transition c'est aussi faire du chantier un moment de vie, un paysage à part entière du quartier.*

Les textes qui suivent proposent une analyse de ces enjeux à la fois urbains et anthropologiques en croisant les expériences des habitant·e·s des deux territoires et du collectif Kantwerk. Lorsque cela est pertinent, ils renvoient de manière non exhaustive à d'autres exemples de projets rencontrés dans la région, en France ou dans le monde, capables de créer des résonances avec les enjeux mis au jour, et d'inspirer des possibles pistes d'actions futures aux acteurs locaux. Les entrées de cette analyse se présentent sous la forme de mots-clés révélateurs des enjeux sus-cités, qu'il est possible de parcourir dans l'ordre progressif qui est proposé, ou indépendamment, au gré de l'envie du lecteur. Ce choix formel poursuit la question de la lecture et de la réécriture qui a traversé tout le travail d'exploration et de co-création sur ces sites.

NOIR

–
Roubaix dégorge de noir, pour Touria et Djamila. « Même si on l'essuie, il revient toujours ». Pourtant les cheminées ne crachent plus de charbon depuis plusieurs années déjà. Le noir reste incrusté, pourtant, comme pour témoigner d'une histoire, celle d'une industrie en plein essor qui a un jour fait de Roubaix une place mondiale du commerce textile. Il porte la trace des vagues de migration d'ouvriers venus chercher un avenir meilleur depuis l'Espagne, l'Italie, le Portugal, l'Algérie et le Maroc, pour faire vivre leur famille, en faisant tourner les usines, dans une époque de plein-emploi souvent pénible physiquement.

Dans le pays des deux femmes, la poussière est plutôt rouge. Rouge comme les briques du Nord sous le noir. Le noir témoigne d'ailleurs également de la présence de vie entre les dalles et dans les sols, car il est aussi le produit de la décomposition de matière organique.

Aussi le noir, qui est défini comme étant la couleur la plus foncée qui existe, ne réfléchissant aucune lumière de par sa propriété d'absorption des rayons, reste quoi qu'on en dise une couleur du vivant. Les valeurs que l'on y rattache (le beau, le sale, la pénibilité, l'élégant, ...), sont les produits de nos expériences de vie et sensorielles. Pour Doriane, le quartier de l'Alma est plus noir encore que celui de l'Epeule. « Jonché de détritus », il lui fait parfois penser à un champ de bataille. Aussi, les questions de couleurs ne sont pas anodines dans les métiers du design et de l'architecture, dans la mesure où elles sont rattachées à des expériences sensibles et des usages.

Se pose alors la question de savoir quelle serait la couleur et quels seraient les usages d'un territoire « où l'on travaille différemment qu'auparavant : par goût, par plaisir », dans le souci de l'autre et de la vie en communauté, en prenant soin de toutes les formes de vie ? Comment démocratiser l'expérience sensible du « beau » au quotidien, en s'inspirant des ressources présentes dans ce territoire abîmé par près d'un siècle d'activité industrielle intensive ?

« - Moi je trouve que l'on devrait repeindre nos façades tous les deux ou trois ans » propose Touria... C'est précisément ce que font les architectes et designers du collectif Colombien [Terrón Coloreado](#) dans les banlieues pauvres de la ville de Cali. Depuis 2012 ils peignent, avec les habitant-e-s, les façades de maisons et édifices publics restées « noires » (une « œuvre noire » en espagnol faisant référence à l'état brut d'un habitat, sans finitions).

Par ce geste collectif simple, ils construisent ensemble l'identité des territoires qui se fabriquent à la hâte aux abords de la grande ville, du fait de l'afflux de nouveaux habitants venus chercher du travail, ou fuir les violences armées. C'est une démarche similaire qui signe l'identité du « beau » village de [Terdeghem](#) dans le Nord-Pas-de-Calais, où a été mis en place un code signalétique de couleur adapté aux éléments architecturaux du village, laissant apparaître au gré des déambulations un réseau vivant de savoir-faire et d'histoire.

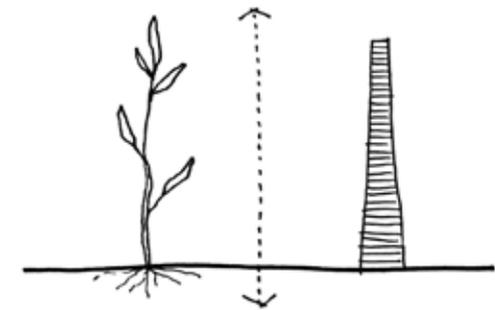
VIVANTS

Et si cette couleur était le vert, par exemple ? Vert comme les végétaux, ou les perruches à collier (*Psittacula krameri*), qui ont trouvé dans Roubaix les conditions qui leur sont favorables pour bien vivre. On dit que ces dernières se seraient échappées d'une animalerie, ou encore d'un zoo de Belgique ou d'Angleterre. Les oiseaux ignorent tout des frontières humaines, qu'il s'agisse des psittacidés nichés à Eurotéléport, des Martinets survolant les toits de l'Epeule, ou même du coq rencontré dans le square Catteau.

« La verdure c'est bien, ça nous fait oublier la pollution », pense Mohammed. Pourtant, Roubaix manque d'espaces verts, estiment pour leur part Françoise et Guillaume, « soit c'est de la décoration et on ne peut pas y aller, soit c'est trop petit pour un grand quartier ».

Le vert est une couleur qui nous rappelle notre condition d'existence. En effet, nous avons besoin des végétaux et des animaux pour respirer, manger, se vêtir, ... nous dépendons d'autres espèces vivantes pour vivre. Or, l'espace urbain abrite de multiples formes de vie. Bien plus qu'un simple décor pour le loisir et la contemplation, celle que l'on appelle « nature » rend la vie des habitants plus « calme », raconte Touria, plus apaisée. Elle a donc un véritable pouvoir d'influer sur la vie sociale : sur la santé mentale et physique, sur le bien-être des enfants. Elle nous fait lire, parler, marcher, se rencontrer, bavarder... De sa santé dépend aussi la nôtre.

1.
Pousser, le vivant
(dessin extrait des cartes postales réalisées pour le moodboard)



1.

Dès lors, Djamila et Zhelika ont imaginé enlever quelques dalles autour de la cheminée pour planter des fleurs à même la terre, des fruits et des légumes sur le site Roussel. La production serait ensuite vendue sur un marché qui serait installé chaque semaine au pied de la cheminée. Suivant ce scénario, la cheminée deviendrait le centre d'un réseau vivant de production et de consommation locale au service de la communauté et « les gens prendraient des photos tellement c'est beau ».

Dans cette perspective, les non-humains ne seraient plus uniquement un motif que l'on imprime sur le textile, ou que l'on prend en photo par sympathie, mais des acteurs à part entière de la vie commune, comme ces moutons qui aident à entretenir les espaces verts et jardins collectifs de la Seine Saint Denis, de [Lyon](#) ou de [Bruxelles](#), par exemple.



Ils aideraient à sortir de l'isolement malgré la tentation du repli sur la télévision, et à participeraient à « retrouver la santé » autour de l'ancienne cheminée et sa chaufferie, proposent Touria et Zohra. En effet dans ce deuxième scénario, les habitants du quartier passent d'un monde « isolé où personne ne se parlait », à « un espace vert, où les gens se retrouvent autour d'activités communes, comme se balader, pique-niquer. Il y a des chiens, des chats, des singes, des fleurs ». Ainsi « la fumée noire fait place à de l'air pur. Tout est clair, tout est vert, et les gens ont tellement envie de vert qu'ils plantent même des fleurs chez eux! ».

Penser la santé de manière globale et élargie, comme un bien commun partagé entre les humains et non-humains ([One Health](#)), est un défi majeur pour l'avenir de nos villes et de nos quartiers.

MATRIMOINE

Derrière les histoires et paysages de friches se cachent bien souvent des femmes. Des mères, des cuisinières, couturières, ouvrières et travailleuses sociales, comme Touria, Françoise, Medjeda, Virginia, Doriane, Gaëtane, Sasma ces femmes qui ont donné le ton aux Ateliers Patrimoine Industriel et Design entre février et décembre 2020. D'ailleurs devrait-on dire Ateliers Patrimoine ET Matrimoine Industriel. En effet, l'avenir ne saurait se construire sans la reconnaissance des biens matériels et immatériels possédant une importance artistique ou historique hérités des femmes. Il ne saurait se concevoir non plus sans le matrimoine actuel, qu'il soit social, artistique, politique, écologique...

C'est bien l'intention des femmes de l'Épeule et de l'Alma, pour qui un « Territoire Zéro Chômeurs » doit promouvoir « un changement total pour les femmes ». Pour elles, ce changement passe par une plus grande présence de nature en ville. « Pour être heureuses, il faut qu'il y ait des espaces verts » pour se réunir, réparer le lien social qui s'effrite, faire

jouer les enfants en toute sécurité, prendre soin des jeunes face aux risques du chômage et de la délinquance.

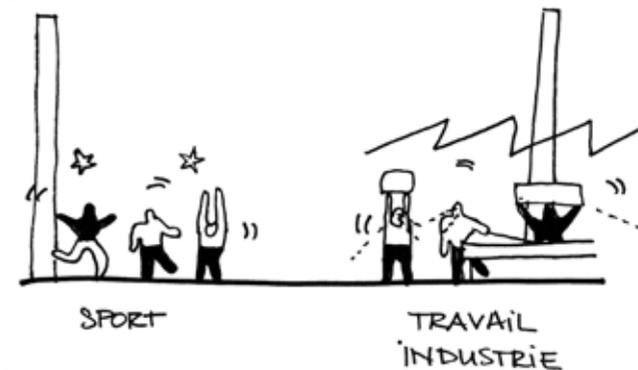
Les « femmes sans tête, dédiées aux maris et aux enfants, ayant juste le droit de les nourrir » sont en passe de se réapproprier les bouts de territoires dont elles se sont senties exclues, comme la rue commerçante de l'Épeule, et se forgent un véritable « pouvoir de décision » à travers un projet collectif de production et consommation de produits bio locaux sur le site Roussel, qui inclut une ressourcerie. Dans ce scénario, la cheminée devient le « symbole d'une vie passée, qui va vers le haut et plus loin ».

Suivant cette perspective, l'émancipation des femmes semble intimement reliée à celle de la « nature » pour accéder à plus d'égalité dans la fabrique du commun, et les questions économiques et sociales ne sauraient se soustraire à une pensée écologique, comme par exemple dans les [jardins partagés de Gennevilliers](#) qui renversent les stéréotypes de genre, ou encore dans le travail mené par [Le Front de Mères](#) pour plus de justice écologique dans les quartiers populaires d'Ile-de-France. « [Réclamer](#) » les territoires dont les femmes ont été exclues en défrichant, en reprenant des terrains en mauvais état, en les resignifiant, produit du courage et une puissance d'agir collective.

CORPS

Lors d'un exercice de photolangage, Guillaume choisit une chaise au pied de la cheminée du site Roussel. C'est son « outil de travail », explique-t-il, il ne peut pas rester trop longtemps debout car il a un handicap. Le lien entre travail et corps traverse discrètement, en toile de fond, les échanges en atelier autour des « beffrois du travail ». On y discute de la pénibilité du travail ouvrier associée à l'époque industrielle, mais aussi des efforts qu'a concrètement nécessités la construction de ces cheminées, soulignés par Djamila. En visitant le site elle se représente, admirative, la procession des ouvriers construisant la cheminée.

1.
Les corps à l'oeuvre
(dessin extrait des
cartes postales
réalisées pour le
moodboard)



Si les deux sites, du fait de leur passé industriel, évoquent les corps au travail dans le passé, ils ont aussi pour point commun d'accueillir des lieux où les corps travaillent encore. A la Tossée, ces corps au travail sont les corps des sportifs qui se rendent nombreux dans le centre Kipsta (filiale dédiée aux sports collectifs du groupe Décathlon, lui-même issu du groupe Auchan, entreprise historique incontournable de la métropole lilloise). Les sportifs fréquentant ce site sont à certaines heures parmi les premiers usagers à arpenter le quartier. On les voit converger vers ce centre, lui-même un ancien entrepôt de l'industrie ferroviaire. Kipsta est une ville dans la friche, très vivante, grouillante d'enfants et de jeunes adolescents, jusqu'aux espaces extérieurs où le groupe ouvre plusieurs terrains de jeux aux jeunes du quartier. Sur le site Roussel, le corps est mobilisé dans les étages de l'immeuble principal qui donne sur la rue des Arts, autour de la pratique amateur et professionnelle de la danse (salles du Centre National de la Danse et association Dans la rue la danse). Sous le porche, on croise aussi beaucoup de personnes, enfants et adultes, qui se dirigent vers cette activité, le sac de sport à la main.



Peut-on imaginer amplifier cette vocation sportive et prolonger ces usages liés au travail du corps au pied de la cheminée, ou même sur la cheminée? Au-delà des artistes qui ont déjà investi la forme verticale du conduit dans le cadre de différents événements culturels (compagnie de danse verticale Retouramont par exemple), comment la cheminée et ses abords peuvent-ils, à travers leur aménagement, accompagner le développement des usages liés au corps en mouvement ? Dans une ville très jeune comme Roubaix, où le sport constitue un vecteur de valorisation, d'intégration et d'apprentissage du collectif, cette piste de programmation semble cohérente avec les usages préexistants sur le site, de fait, avec les besoins du quartier élargi et plus symboliquement avec la notion d'effort et de travail qui traverse la période industrielle.

A Mulhouse, dans le cadre la [reconversion du quartier industriel DMC](#) par l'IBA Basel (Internationale Bauausstellungen Basel), un [grand centre d'escalade](#) a été ouvert à l'été 2020, au pied de l'une des cheminées d'usine du site. Avec deux murs de 25 mètres de haut et 240 voies, il s'agit du [plus grand centre d'escalade de France](#). A l'immensité des murs qui résonne avec la hauteur de la cheminée, à la grandeur du défi sportif s'ajoute la poésie de pouvoir accéder aux vues d'oiseaux et embrasser la ville d'un seul regard.

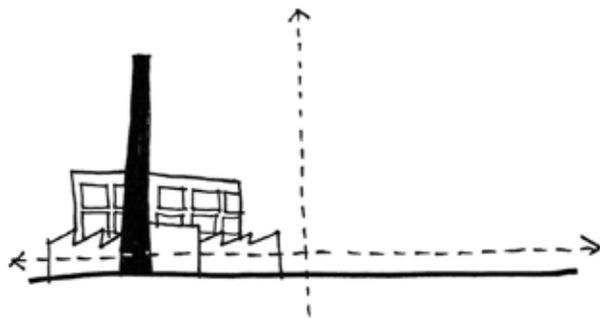
VERTICAL

L'engagement du corps résonne également avec le caractère vertical de la cheminée, plus précisément avec la résistance dans le temps long de cette verticalité qui semble parfois fragile, mais qui "tient bon".

Cela fait penser au long métrage "Rester vertical" d'Alain Guiraudie, sorti en 2016. Cette expression est "[un axiome qui invite à se tenir droit, vent debout contre toute adversité, sans rien transiger avec soi-même](#)". Rester vertical, rester debout fait également penser au mouvement de contesta-

tion citoyenne Nuit debout qui émerge la même année. Résister et tenir bon, garder son cap... comme les membres du groupe engagés dans l'expérimentation TZCLD.

Le quartier de l'Epeule à Roubaix est connu pour accueillir une forte proportion d'étrangers primo-arrivants. Cela est très visible dans la rue de l'Epeule, située à proximité immédiate de la cheminée, caractéristique car marquée par la présence de nombreux cafés et commerces "ethniques". A l'image du quartier, le groupe est composé de Roubaisiens et Roubaisiennes, en grande majorité des femmes, qui ont pour la plupart récemment rejoint la France et qui cherchent à développer leur propre activité professionnelle.



1.

Difficile de ne pas voir dans cette procession des bâtisseurs décrite par Djamila, le processus même de reconquête d'un avenir par les participants de l'expérimentation TZCLD (Territoire Zéro Chômeurs Longue Durée) ; de même que l'on peut voir dans l'effort de construction, la propre résistance des membres du groupe dans leur parcours de vie, notamment dans leur parcours d'immigration.

À travers les collages et les prises de paroles des participant-e-s, un lien se tisse entre le "beffroi du travail" et l'enjeu que représente l'obtention d'un emploi pour une personne immigrée dans la reconquête d'un statut

1.
Horizontale et verticale
(dessin extrait des
cartes postales
réalisées pour le
moodboard)



économique et social. Comment résister aux difficultés de l'immigration pour accomplir son rêve d'épanouissement voire d'émancipation? Comment rester vertical quand on a perdu son ancrage?

TOTEM

—

La cheminée d'usine est un artefact urbain qui agrège autant de symboles que d'imaginaires. C'est à dire qu'elle a, d'une part, la capacité de rendre compte de sentiments individuels ou collectifs, et de motiver des sensibilités et des solidarités sociales. D'autre part, elle est le lieu de projections d'idées, d'envies ou de frustrations qui traduisent des désirs d'habitants-usagers quant à la fabrique de la vie sociale et urbaine.

Au XIX^{ème} siècle, elle conjugait une valeur symbolique (elle représentait le plein emploi sur tout le territoire, et rendait compte de la fierté et la puissance économique de l'industriel-constructeur) à une valeur d'usage (elle servait à évacuer les gaz produits par la chaufferie).

Seulement, avec le déclin de l'industrie textile roubaisienne depuis la fin du XX^{ème} siècle, la cheminée coupée de son corps d'usine est devenue le vestige d'une ère révolue.

Elle est depuis lors revêtue d'une dimension totémique, presque romantique, d'emblème ou fétiche. Pourtant, si la cheminée d'usine témoigne d'une mémoire commune, c'est celle de l'essor économique de toute une région au prix d'importantes inégalités sociales; d'un art de la construction au service d'un travail pénible, à la chaîne.

Les nouveaux habitants de la région ont conscience de la valeur symbolique des cheminées, mais ne mesurent pas forcément quelle fonction elle recouvre dans l'organisme urbain. C'est le cas pour Touria, arrivée depuis quelques années seulement à l'Epeule, étrangère à l'histoire du site Roussel, pour qui "les cheminées en elles-mêmes sont des symboles pour Roubaix, même s'il n'y a plus d'usine". Mais en quoi sont-elles un lien avec l'histoire à construire? S'interroge-t-elle.

Comme Fabienne et Frédéric à la Tossée, Fatma dresse un parallèle avec les constructions religieuses, "la cheminée donne de la force, comme la Mosquée", dit-elle.

Elle symbolise "la construction étape par étape, la solidarité, le travail collectif, de spiritualité. En France les gens sont isolés, ce n'est pas comme ça en Algérie".

Aussi, s'il ne fait nul doute que la cheminée d'usine est un repère spatialisé impliqué dans la construction identitaire d'un territoire et de ses habitants, il est nécessaire de se demander de quoi et de qui elle est le symbole, et à la construction de quoi elle participe.

1.
Totems
(dessin extrait des
cartes postales
réalisées pour le
moodboard)



1.

La cheminée peut-elle donc être le symbole nouveau des mutations de la vie sociale, économique et écologique? "Du travail à réinventer", comme suggère Doriane? Du mouvement, d'une "vie recyclée" propose Touria, au service de plus d'entraide et de solidarité ?

Cela rappelle par exemple la [Tour à Plomb](#) située au Centre de Bruxelles. Le site a été entièrement reconstruit avec les briques de l'ancienne fabrique de plomb, auparavant poudrière, dans une démarche zéro déchet, pour faire place aujourd'hui à une infrastructure de proximité pour les habitants, un lieu de vie sociale, sportive et culturelle du quartier. La cheminée d'usine peut devenir, dans un scénario similaire, "un symbole de la vie d'avant, qui va vers le haut et plus loin. On la regarde d'en bas mais elle inspire à aller



vers le haut, vers la santé universelle”, pour reprendre les mots de Touria. Elle serait le point de rencontre de nouveaux rituels de travail privilégiant le bien vivre dans une communauté solidaire, la prise en charge et le soin des communs, encourageant la réhabilitation des savoir-faire anciens venus de la région et d’ailleurs, et la création de nouveaux savoirs.

ABSURDITÉ

Sur la forme comme sur le fond, la cheminée nous semble parler aujourd’hui d’une absurdité opportune, c’est-à-dire une absurdité qui peut s’avérer créative et qui peut révéler un sens symbolique essentiel dans les processus de transition du territoire.

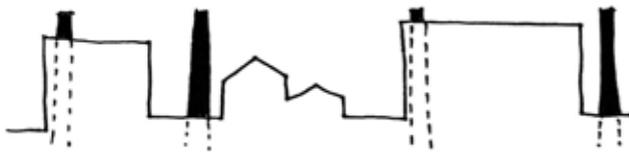
1.
Les yeux vers le ciel
(dessin extrait des
cartes postales
réalisées pour le
moodboard)



1.

L’impact des cheminées dans le paysage, leur verticalité et leur hauteur, leur capacité à guider les yeux vers le ciel, contrastent en effet aujourd’hui avec un manque de connexion au niveau du sol, du fait de la disparition du lien horizontal au système fonctionnel de l’usine. La tension vers le haut, comme une prise de risque, ne semble pas compensée par un ancrage au sol suffisant. Elles paraissent orphelines, vulnérables, notamment du fait de cette forte verticalité.

Désolidarisées du système "usine", les cheminées, même avec leur chaufferie, semblent ainsi avoir perdu le sens de leur présence à ce lieu. Comme en écho à cet équilibre fragile, leur persistance en ville n'est pas toujours compensée par une assise fonctionnelle et une reconnaissance mémorielle suffisamment forte. La cheminée est un point sur la carte, qui ne participe plus d'un système. La ville vit autour d'elle, sans interagir avec elle, sinon par la perception de sa présence incongrue mais récurrente dans le paysage.



1.

Il est intéressant de dépasser la question de la préservation pour explorer le sens fonctionnel et programmatique que l'on peut redonner aux cheminées. Il s'agit d'un réel défi : comment associer à nouveau des usages aux cheminées d'usine alors même que leur substrat fonctionnel qui constitue leur raison d'être a été démantelé et que leurs abords sont parfois déjà occupés ou programmés? Comment exploiter cette tension instable entre ciel et terre dans la ville ? Quelle place occupe cette cheminée dans la perception des habitants de la ville, à la fois les anciens des usines, les habitants de longue date de Roubaix et Tourcoing, mais aussi les nouveaux habitants, qui ne connaissent pas ce patrimoine ?

Cette situation dissonante des "cheminées orphelines" au sein du territoire dépasse le périmètre de ces deux sites.

1.
Incomplétudes
(dessin extrait des
cartes postales
réalisées pour le
moodboard)

La déconnexion de la cheminée de son appareil productif, cette incomplétude intrinsèque à la cheminée, sont récurrentes suite aux démolitions des nombreuses usines (voir par exemple, les cheminées du quartier du Pile). Peut-être est-ce justement cela qui fait sa particularité? Peut-être cette incomplétude peut-elle être reconnue comme ce qui génère une tension intéressante dans son environnement urbain ?

ANCRAGE

Le manque d'ancrage est particulièrement parlant sur le site de la Tossée. Physiquement d'abord, la cheminée et la chaufferie ont perdu quasiment l'ensemble de leur ancrage fonctionnel. Les traces d'un bâti industriel ont complètement disparu à leurs abords, et le site reste marqué par la présence des friches. La cheminée reste donc dressée comme le cœur d'un héritage invisible. Cette difficulté à s'ancrer fait écho à un double phénomène à la fois social et territorial, propre à cette partie de la ville.

La question de l'ancrage social ¹ est très palpable autour de la cheminée de la Tossée, à côté de laquelle de nouveaux logements viennent tout juste d'être achevés. L'expression architecturale, la morphologie et la densité des nouveaux logements construits autour du site de la Tossée contrastent avec les caractéristiques de l'habitat existant, composé de maisons de ville, de courées et de jardins ouvriers. Plus encore, le fait que les alentours immédiats restent en friche accentue le caractère singulier de ces nouvelles architectures. Comment s'ancrer-t-on dans un nouveau quartier? Comment

¹ - L'ancrage social est ici entendu comme la capacité des habitants, et notamment de nouveaux habitants, à s'ancrer dans un quartier, c'est-à-dire, d'une part, s'intégrer aux activités collectives et tisser des liens avec les autres habitants, et d'autre part, à développer un sentiment d'appartenance et d'identification au quartier.



les nouveaux habitants des opérations récemment sorties de terre vivent-ils le lien avec les anciens habitants du quartier? Comment perçoivent-ils la mémoire de ce site? Comment l'ensemble des habitants se dispose-t-il à accueillir et à intégrer les centaines de nouveaux habitants prévus sur la ZAC (zone d'aménagement concertée) de l'Union?

L'ancrage territorial relève d'une question plus structurelle, liée au positionnement du site dans son environnement urbain et métropolitain élargi. Le site de l'Union a ceci de particulier que le projet urbain s'inscrit dans un territoire "à cheval", qui joue le rôle de trait d'union, comme son nom l'indique, entre les trois villes du versant nord-est, Roubaix, Tourcoing et Wattrelos. Le quartier de l'Epidème vit déjà cette situation, celle d'un ancrage peu évident dans le tissu urbain car, de fait, situé en périphérie, éloigné des deux villes, par le faisceau ferroviaire au nord-ouest et par le canal au sud-est. Comment s'ancre-t-on dans un "entre-deux"?

Bien qu'à une toute autre échelle et sur un site encore actif, la question de l'ancrage est aussi un défi pour le projet urbain des Deux Rives situé sur la zone industrialo-portuaire, dans l'entre-deux entre Strasbourg et Kehl, le long du Rhin. La stratégie d'aménagement ancre le projet autour d'un site emblématique, la Coop, l'ancienne «union des coopérateurs d'Alsace», réseau de distribution bien connu du territoire. Elle y fonde à proximité sa maison du projet dans le point Coop, ainsi que la Virgule, un lieu qui accueille artisans et artistes. Alors que la vie prend doucement autour de la nouvelle communauté d'actifs, le patrimoine industrialo-portuaire participe au développement de ce nouveau lieu : à l'automne 2020, la SPL organise une [projection d'oeuvres d'étudiants de la Haute école des arts du Rhin](#) sur le Silo des Malteries, en face de la Coop. Le silo, marqueur vertical du paysage et témoin manifeste de l'activité initiale du site, est ici utilisé comme support d'une manifestation artistique, et comme signal à grande échelle de l'ancrage d'un nouveau lieu de vie dans l'entre-deux.

TRANSITION

Au-delà de cette situation géographique, l'absence d'ancrage des cheminées renvoie aussi directement à la difficulté de ce site à se redévelopper.

La lenteur de sa transformation n'est pas qu'une lenteur perçue, c'est-à-dire cette longueur de temps bien connue comme étant nécessaire au développement des grands projets d'urbanisme. Il s'agit d'une lenteur qui révèle une réelle difficulté du versant nord-est de la métropole à sortir de la déprise industrielle et à retrouver une nouvelle attractivité. Le projet de L'Union a été lancé par la métropole au même moment qu'un autre grand projet d'aménagement, le projet des Rives de la Haute-Deûle (Lille - Lomme). Ce dernier projet constitue désormais l'un des "grands succès" de la métropole en matière de renouvellement urbain, avec une attractivité devenue très importante (qui n'est pas sans poser d'autres questions du fait de l'embourgeoisement et des flambées du marché immobilier qu'elle génère) et un renouvellement d'image complet pour le quartier. La différence d'évolution entre les Rives de la Haute-Deûle et l'Union montre bien la difficulté structurelle à se redévelopper de ce dernier secteur, qui peine depuis des années à retrouver une attractivité. Entre émergences nouvelles, chantiers en cours et terrains en attente, le paysage de l'Union, encore marqué par les friches et la vacance, figure une "union creuse" et décrit un territoire en partie orphelin des dynamiques de développement métropolitaines. Comment s'implanter sur un sol en mouvement ? Comment se construit-on dans un environnement en transformation?

Le site de la Tossée, avec son paysage de travaux en lent mouvement, semble ainsi incarner une transition urbaine ralentie à l'extrême (*slow motion*, pour reprendre un terme de cinéma) ou un état de transition permanent, vers un projet perpétuellement inabouti. En cela, on peut tenter de rapprocher l'état du site à un entre-deux dans le processus de renouvellement urbain, ou à un "troisième" état de la ville.

Considérant d'une part, la ville en mouvement, active, habitée et fonctionnelle, comme un premier état de la ville, et d'autre part, la ville en friche, marquée par la vacance, inhabitée et désaffectée (même si très habitée par le vivant, comme le souligne le concept de *Tiers-paysage* de Gilles Clément), comme un second état de la ville.

Le site de l'Union, en projet depuis plus de vingt ans, présente un troisième état de la ville : ni vraiment vacant, ni vraiment occupé, une partie de la ville où le mouvement de transition urbaine est tellement lent qu'il ne laisse presque plus apparaître le mouvement et devient presque un état en lui-même. Un état où tout semble encore permis, même si tout est sans cesse encadré et planifié. Un état de ville où il y a toujours une grue dans le paysage mais jamais beaucoup plus d'une, où le bloc béton permettant de gérer les flux pendant le chantier intègre le paysage comme un mobilier urbain de long terme, où l'ouvrier de chantier au chasuble fluo devient quasiment une figure permanente au même titre qu'un habitant.

L'esthétique du chantier, mais aussi la revalorisation du temps long de la transformation urbaine par sa mise au service des habitants et des usagers, sont depuis plusieurs années investis dans le cadre de l'urbanisme transitoire. Le troisième temps de la ville y est conçu comme un moment de construction sociale et culturelle avec les habitants et usagers du lieu. Le [projet d'urbanisme transitoire de la Cité Fertile à Pantin](#), a permis d'occuper et de réactiver un terrain désaffecté de la SNCF, le temps de la mise en place du futur projet d'écoquartier. Le temps de la transition a été habité. Les usages créés par les bars, expositions et événements multiples ont participé à générer un lieu, un "commun" identifié par les habitants alentour, et ainsi reconstitué une assise solide, un terreau intéressant, pour le futur projet urbain.





ANNEXES

*Extraits du
carnet de bord*



" Un territoire de cow-boys"

–

C'est ainsi que nous ont été introduits les terrains de la recherche au lancement du projet, en février 2020. L'image fait son effet : on se prend à imaginer des territoires désertés par les masses, les femmes et les enfants; occupés par les plus téméraires. Des terrains de bataille, arides, débarrassés de tout affect, « méprisés ». Des friches.

Pourtant, ce sont des personnages ordinaires que nous avons rencontrés au hasard de nos déambulations, à l'angle d'une rue ou au pied d'un jardin ouvrier. Des femmes et des enfants, pour beaucoup, des jeunes parents déracinés, d'autres attachés à leur quartier. Des femmes et des hommes en recherche d'emploi, une ancienne ouvrière textile en route pour une visite médicale, une cuisinière, des travailleuses et travailleurs sociaux, un ouvrier de chantier, des adolescents jouant au basket ball. Des Etienne, des Fabienne, des Samsa, des Touria, des Clément et Mohammed, ... Nous avons rencontré des chiens aussi, des oiseaux, des chats, un coq, des arbres ...

Chaque personnage, avec son histoire, a formé un point sur notre carte. Reliés entre eux, ils ont tracé les contours de chaque territoire, et dessiné une mosaïque de leurs usages.



"COMME UN AIR DE LITTORAL"

–

Nous avons arpenté à différents moments de l'année le site de la Tossée pour en faire notre lecture, en rayonnant autour de la cheminée. En semaine comme le week-end, le paysage qui se présente à nous semble en grande partie évidé. Et s'il est pourtant habité, ce n'est que discrètement.

De vastes friches s'étendent comme des prairies urbaines, entourées de grands bâtiments pour certains très récents, pour d'autres totalement désaffectés. Le ciel est large et généreux. Avec le vent fort et les nuages galopant, il se dégage une ambiance de littoral, comme si cette friche était une dune urbaine, et ses ruines des bunkers rattrapés par la végétation.

Un motif récurrent attire notre attention : la fermeture des baies dans les murs lors de la désaffectation des bâtiments a donné lieu à des remplissages divers qui, juxtaposés à la brique omniprésente, créent autant de patchworks aux matières et rythmes différents. Cette "esthétique de la condamnation", au départ purement utilitaire, donne un caractère étonnant à ces bâtiments, une couleur singulière et cohérente à ce paysage.

Les espaces publics sont presque vides d'habitants. Un terrain de pétanque récemment aménagé donne à imaginer les habitudes des usagers du site aux beaux jours. Un ensemble récent de tables en bois articulées entre elles, au pied de la cheminée, raconte la possibilité d'une réunion d'habitants, d'une convivialité que l'on ne perçoit pas. Les voies sont ponctuées de longs plots de béton. Tels d'énormes briques de lego, ils régulent les usages automobiles et interrompent la mobilité des cyclistes. Leur répétition, notamment sur certaines voies cyclables, présente un décalage entre les usages désirés lors de la conception, et les usages constatés pendant ce temps intermédiaire de reconstruction du quartier.



" La cheminée, on la voit de loin, on la reconnaît, c'est comme le clocher de l'église Saint-Louis "

ETIENNE

–

Nous avançons vers les bâtiments du complexe sportif Kipstadium conçu et administré par Decathlon, vers lesquels convergent une grande partie des personnes que l'on croise dans la rue. A l'intérieur, le bâtiment grouille d'activités rassemblant enfants et adultes. Dans la cour arrière, nous observons des adolescents du quartier qui jouent au basket sur un terrain aménagé à cet effet, entouré par les ruines de l'usine Terken, des géantes de béton. Le lieu est ouvert au public. On y accède par un petit portillon. Décathlon informe le visiteur, via une borne, que ce "terrain d'honneur" a été conçu comme la "place du village", et que des enfants de l'école René Lecocq à Tourcoing ont baptisée "Le Raffut", en référence à l'action de Rugby.

Dans le hall, nous rencontrons Etienne, chargé de l'accueil à Kipsta, qui nous explique comment fonctionne le lieu. Kipsta travaille avec les écoles des trois villes alentours (Roubaix, Tourcoing, Wattrelos), mais draine des visiteurs bien au-delà, depuis toute la métropole. Les tarifs pratiqués sont voulus comme accessibles au plus grand nombre. Le bâtiment de Kipsta étant un ancien dépôt de l'agence de transport métropolitaine Transpole, sa redécouverte déclenche souvent la nostalgie des anciens. Lui travaille ici depuis 4 ans, il a vu le quartier beaucoup évoluer mais n'avait jamais repéré la cheminée de la Tossée, située quelques mètres plus loin, de l'autre côté de la rue de l'Union.

FABIENNE, ETIENNE & FRÉDÉRIC

–

Nous avons rencontré Fabienne alors qu'elle sortait d'une courée rue des 5 voies, aidée d'Etienne. De sa chaise roulante, elle nous raconte, tout sourire, combien elle aime son quartier et sa cheminée. Elle y habite depuis quinze ans. Son ami Frédéric - qui est venu la rejoindre pour l'accompagner chez le médecin - partage son avis. Lui habite le quartier depuis plus de trente ans. Tous deux ont apprécié l'exposition temporaire qui s'est organisée l'an dernier dans les vestiges du site, et le spectacle de danse "suspendu" à la cheminée. Cet événement leur a permis de réaliser ce qui se tramait quelques décennies auparavant dans ces lieux dont il ne reste aujourd'hui que la chaufferie, la salle des machines, et la cheminée. Ils se rappellent de Francine, une ancienne ouvrière à l'usine de filage de laine.

Pour transformer le quartier, des maisons ont été rasées alors qu'elles constituaient des pans du patrimoine du quartier. Des habitants ont été déplacés, délogés, alors qu'ils y étaient attachés. Pour eux, la cheminée qui s'élève au dessus des toits de l'Epidème est une trace du passé qu'il serait une erreur de démolir. Elle donne un repère : "on la voit de loin, on la reconnaît, c'est comme le clocher de l'église Saint-Louis".

SASMA

–

Un autre jour nous rencontrons Sasma qui sort de chez elle, poussette à bout de bras. Elle s'arrête pour nous renseigner, malgré son pas précipité. Elle ne voudrait pas rater le bus, sa plus grande fille l'attend à la sortie de l'école. Sasma loue un appartement dans le nouveau bloc qui fait face au site. La cheminée, elle la remarque à peine, elle ne sait pas ce à quoi elle a pu servir. Avant, elle habitait dans le quartier

de la Bourgogne à Tourcoing. Elle pensait changer pour un mieux (moins de trafic illicite, plus de sécurité), mais elle n'est visiblement pas rassurée, et plutôt déçue. "Il n'y a qu'à voir le parking", nous dit-elle, avec son préau fait de bois, une flamme suffirait à embraser les voitures qui s'y trouvent parquées. Elle ne trouve pas dans ce quartier ce qu'elle y projetait. Pourtant, pour les aménageurs du site, le secteur a beaucoup changé, en mieux.

VIRGINIA

Virginia considère de son côté que les aménagements ont amené des choses positives. Même si "ce n'est pas encore la panacée", le quartier "revient de loin", nous explique-t-elle. La barre de HLM à l'angle de la rue des Cinq Voies semble poser des soucis de voisinage, mais elle apprécie les évolutions du quartier. Elle y vit depuis 10 ans. Elle est cuisinière à la Casa Benfica, une sorte d'antenne officielle du club de foot lisbonnais.

Mise à part l'enseigne, rien de la façade ne laisse apparaître la vie qui s'agite à l'intérieur, aucune fenêtre. Une fois la porte ouverte, c'est un univers parallèle qui s'anime. Dans une ambiance bleutée par les néons et les écrans de télévision retransmettant un concert d'Eros Ramazzotti, des hommes discutent avec entrain autour de la spécialité du jour (portugaise, tous les vendredis midi), au milieu de posters, T-shirts et autres totems célébrant le Benfica.

Parmi tous ces hommes il y a deux femmes, dont elle-même en cuisine, et sa consoeur au bar. Notre présence est étonnante dans ce contexte, mais passe presque inaperçue. Avant le Benfica il y avait une maison en mauvais état, nous raconte Virginia, un terrain à l'allure d'un squat qu'il a fallu déblayer de poussières et d'ordures par kilos, pour bâtir ce petit consulat du Benfica à l'Epidème.

CLÉMENT

Nous rencontrons Clément sur le parking de la résidence qui se situe face à la cheminée, celle-là même où habite Sasma. Il y habite depuis peu. Tandis qu'il sort les courses du coffre de sa voiture il nous raconte qu'il est jeune père célibataire d'une petite fille qu'il garde en alternance. La cheminée, qu'il ne distingue pas ou peu, ne semble pas influencer sur ses humeurs et mode de vie. Elle n'a d'ailleurs eu aucun impact sur son choix d'emménagement, lié à deux critères rationnels : le prix d'abord, la résidence reste abordable pour son budget, et la localisation ensuite, entre son lieu de travail et l'école de sa fille. Peut-être la même que celle de la fille de Sasma. Clément fêtera sa crémaillère ce vendredi de veille de confinement sanitaire.



Kantwerk
Design urbain et social

ABÉCÉDAIRE

43 MÈTRES VERS L'AVENIR

Estelle Vanwambeke
Frédérique Delfanne
-
Collectif Kantwerk

Ateliers Patrimoine
Industriel Citoyens (APIC)
et Design 2020

Le Non-Lieu



Mode d'emploi

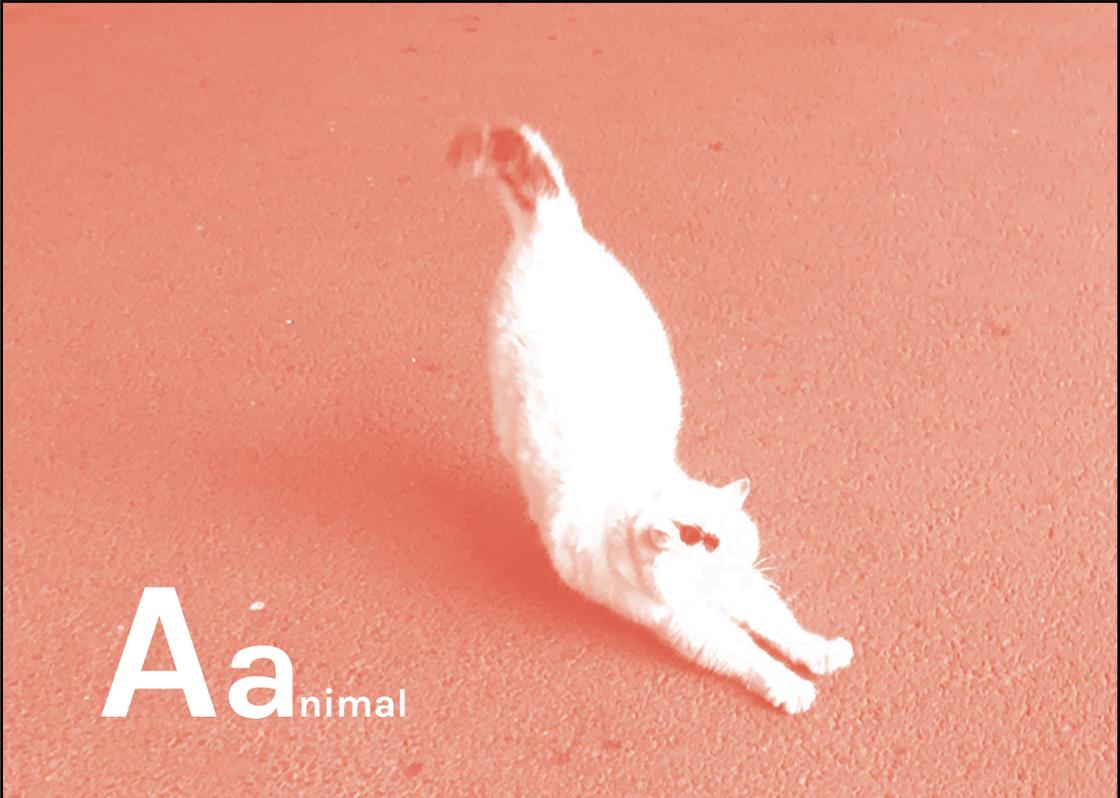
Cet abécédaire est un livret complémentaire à la synthèse de la mission APIC réalisée en 2020 sur les sites de la Tossée à Tourcoing et Roussel à Roubaix, par le collectif Kantwerk.

La mission APIC retracée dans cet ouvrage a été marquée par la puissance du langage dans l'activation de la mémoire et de l'imaginaire, du fait notamment des populations primo-arrivantes rencontrées durant les différentes phases du processus. C'est sur la base de ce constat qu'a été imaginé un abécédaire comme produit et continuation possible de la mission.

L'abécédaire présenté dans les pages qui suivent a été conçu comme un outil simple et appropriable par tous, lié aux enjeux de l'alphabétisation, au service des habitants et acteurs des quartiers de l'Epidème et de l'Union à Tourcoing, de l'Alma et de l'Epeule à Roubaix, et même au-delà. Cet objet peut en effet fonctionner pour d'autres sites ou quartiers du territoire tiraillés entre le passé et l'avenir de leur histoire industrielle textile.

Le livret propose vingt-six cartes à découper, qui prélèvent les lettres de l'alphabet à partir de mots directement empruntés aux terrains et récits d'enquête. Il est possible de retrouver ces mots en explorant les textes et les images qui organisent cette édition, voire même directement en arpentant le territoire, muni d'un crayon et d'un papier.

Assemblée à d'autres, chaque lettre offre une possibilité infinie de combinaisons de mots, de phrases puis d'histoires individuelles et collectives reliées au territoire et à son passé. En ce sens, les lettres et les mots ont une réelle puissance d'agir sur la réalité d'un site et son devenir. L'abécédaire se veut donc un outil au service de futurs APIC.



Aa nimal



Bb rique

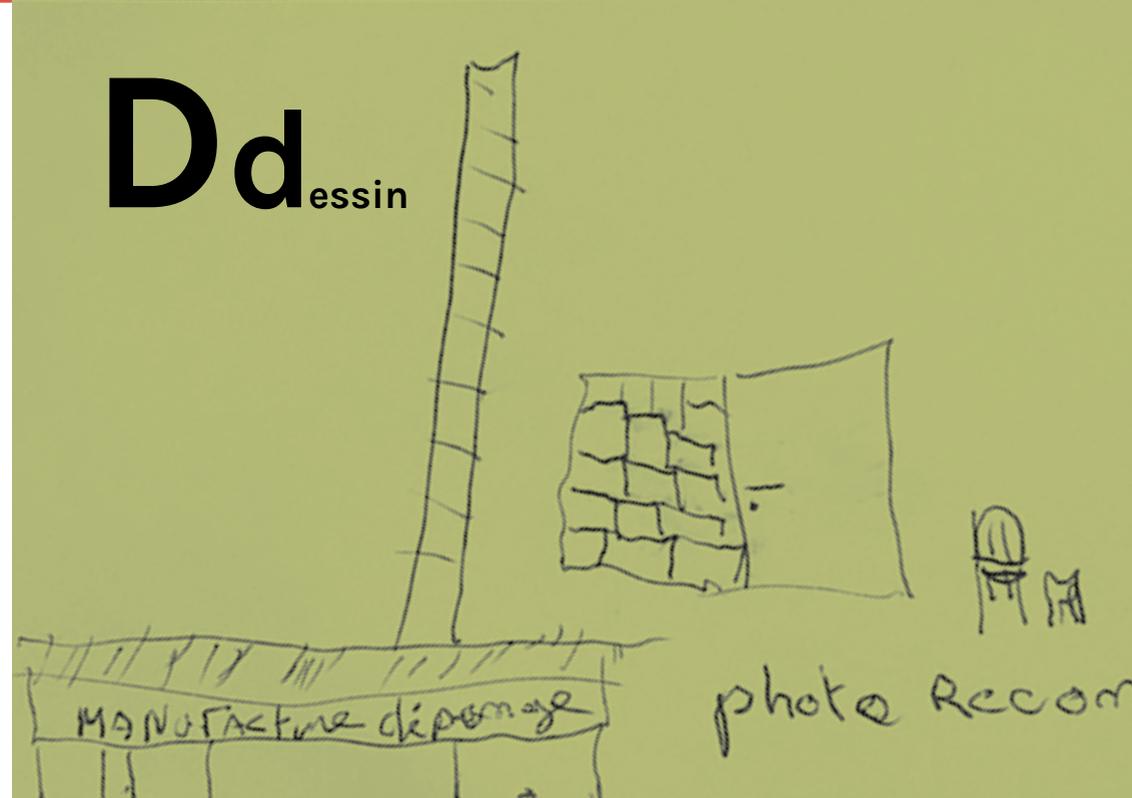
animal
architecture
avenir
Alma (quartier)
action
atelier
ancrage
...



brique
béton
bleu
brainstorming
biologique
...



Cc cheminée



Dd dessin

MANUFACTURE de papier

photo Recon

cheminée
chaufferie
commun
collectif
chantier
charbon
coq
ciel

...



déchet
design
danse

...



Eé
cole



Ff
emmes

école
équilibre
Epeule
économie

...



Gg rillage



friche
fleur
femmes
football

...

Hh orloge



grillage
grille
grue
groupe
grande
...



horloge
humains
hommes
hauteur
habitants
...



limaginaire



Jeu

imaginaire
imagination
image
inspiration

...

Au recto: photo-collage original réalisé par Françoise LERMYTTE, habitante de Tourcoing, à l'occasion du défi APIC cheminée lancé au printemps 2020.



jeu
jeune
juste

...



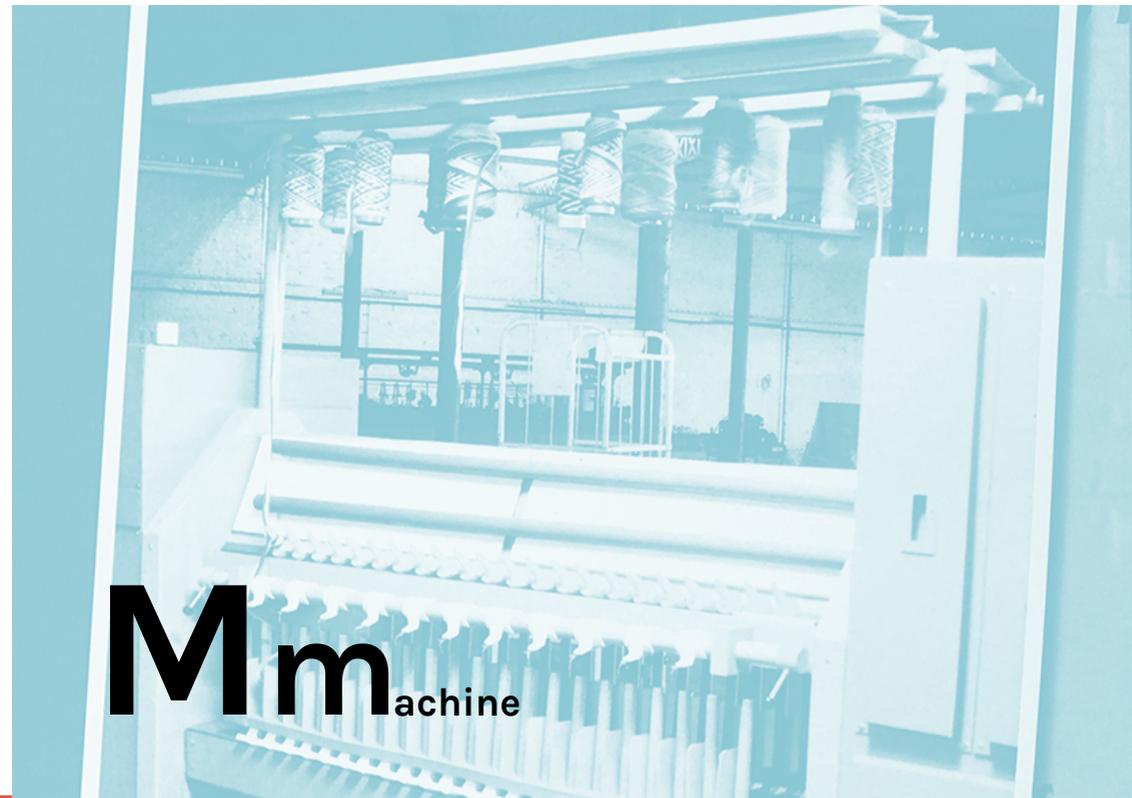
Kipstadium
Krameri (Psittacula)
Kilowatts

...



ligne
lieu
lien
laine

...



Mmachine



Nnature

machine
mémoire
matrimoine
maillage
...



nature
noir
nouveau
nourrir
...



Carlos RIBEIRO
Chef d'équipe au triage

1970 : Peseur - Filature Alphonse Six
1972-1974 : Service militaire
Avril 1975 : Magasinier - Filature Alphonse Six
1979 : Chef magasinier au service laine peignée
Années 80 : Sur 200 personnes, 170 sont licenciées
1996 : Fermeture de la filature : le personnel part à Saint Lévin et à la Tossée - Chef d'équipe au triage à la Tossée
juin 2004 : Fermeture de la Tossée - Reste un an pour écouler les dernières commandes
2005 : Licencié - Crée son entreprise d'entretien de parcs et jardins

Trieur - Déballeur

La montée de balles

A leur arrivée, les laines brutes étaient stockées au magasin situé au rez-de-chaussée. Le magasinier envoyait les balles par un ascenseur au triage, situé au 2^e étage. On réceptionnait les balles qui arrivaient par Tripack c'est-à-dire encerclées par 3. Une étiquette indiquait la provenance et la finesse. Chacune pesait 200 kg et était compactée et dure comme du béton.

On décerclait, c'était dur et dangereux. Puis avec des chariots, on amenait les balles dans les fours pour les ramollir. Elles étaient chauffées à 100° entre 24 et 48 heures.

Maillage

Ensuite on déballe et on triait par qualité, environ 100 tonnes par jour. Par deux, on portait les balles avec un crochet, on les jettait dans une trappe, et elle tombait en 10 mètres dans des casiers. Le magasinier contrôlait la qualité. Puis la laine partait vers la colonne de lavage.

Le triage

Avant les trieurs triaient à la main. Ils connaissaient parfaitement les types de laine et leur provenance. Le métier a disparu au début des années 80 car les trieurs ont été remplacés par des machines.

On mettait dans les fours, pour faire à 70°. Quand on sortait on pouvait bruler son slip !

Des fois la laine restait collée sur la pelle et les ouvriers devaient supporter le poids de la balle, c'était très lourd.

Un travail très physique, apprenait sur le tas. Il fallait être à 2 ans pour être un bon ouvrier.

À Tossée, on déballe, ça ouvrait une de 20 000 moulons.

packs



Trieur de laine



Laine brute

La chaleur et l'odeur, c'était le plus pénible.

On passait d'un poste à l'autre. Fallait nettoyer les machines, les bacs, au lavage, nettoyer la terre. Fallait surveiller la machine, enlever les charbons, faire tout le temps attention à la sécurité.

27- hiver et 40- été !

Au séchoir, c'était dans les 100-110°. On ne restait pas à côté, c'était pas la peine !

Mustapha EKIZ
Ouvrier Polyvalent premier au peignage et au lavage

Juillet 1970 :
-Arrivée en France
-Embauché au Peignage Armé ouvrier en poste de nuit
-7 ans délégué CGT
2000 :
-Fermeture du peignage
-Licencié
-S'inscrit à « Addeco textile »
2000 : Embauché au Peignage Poursuit son engagement syndical
2004 : Licencié



Laveur

Au lavage, on nettoyait la laine des impuretés minérales (terre, sable) et animales (suint, et excréments). A la Tossée, on lavait 1200 kg de laine à l'heure en moyenne.

Le battage

Un cariste amenait la laine par tas depuis le triage, et la déposait sur un tapis roulant. Au battage, une machine démantelait la laine et la débarrassait des plus grosses impuretés (terre, sable, pailles) avant d'aller vers la colonne de lavage.

La colonne de lavage

La laine passait par plusieurs bacs de lavage. Après chaque bac, elle était essorée avec une presse.

D'abord, on mettait à tremper dans un bac éboueur de détergent. A ce stade, elle ressortait avec 40% d'humidité. Souvent le travail était réalisé par des ouvriers polyvalents.

Le séchoir

La laine était séchée de manière à conserver un taux d'humidité de 10 à 12%, essentiel pour un bon cardage. Le contrôleur vérifiait ensuite le pH et le taux de gras résiduel.

L'ensimage

Elle passait ensuite sous un voile d'ensimage (une émul-



ouvrier(e)
oubli
oser

...



paysage
plante
préfiguration
potentiel
patrimoine

...



Qq uartier



Rr ecyclage

quartier
qualité
question

...



recyclage
Roubaix
réseau
Roussel
ressources

...



sport
soin
symbole
sol
santé
scénario

...



travail
totem
textile
Tourcoing
territoire
transitoire
tisser

...



Uu sine



Vv élo

usine
Union
urbain
universel
usages
urbanisme

...



vélo
vivant
vertical
vert
végétal

...



Wattrelos
kiloWatt

...



XXème siècle
eXtérieur
eXpérimentation

...

Zzéro

**COOP'ESPOIR
TZGLD**

• Prénom : DJAMILA

DVE : Afpa de Roubaix

ROUBAIX



"il Y a"

...



(territoire) Zéro chômeurs longue durée

(territoire) Zéro déchets

...